

# Talents Contemporains

## 10<sup>ème</sup> édition

### Les finalistes

## Introduction

La Fondation François Schneider soutient la création contemporaine, en accompagnant les artistes dans le développement de leur carrière et en favorisant l'accès de tous à la culture. Chaque année depuis 2011, le concours Talents Contemporains invite des artistes de toutes nationalités et de toutes disciplines à proposer des œuvres ou projets sur le thème de l'eau. Une collection d'art unique autour de l'eau s'est ainsi constituée. Plus de soixante-dix pièces sont actuellement réunies : dessins, peintures, sculptures, vidéos, photos ou encore installations. Les artistes lauréats bénéficient ensuite d'une exposition collective dans le centre d'art de la Fondation et d'un catalogue d'exposition. Cinq comités d'experts, composés chacun de deux professionnels de l'art et de la culture, ont pour mission d'identifier parmi toutes les œuvres ou projets reçus, les finalistes qui seront présentés au Grand Jury International. Pour la 10<sup>ème</sup> édition, 794 artistes ont soumis des œuvres et projets inédits et trente finalistes ont été retenus.

The François Schneider Foundation supports contemporary creation, accompanying artists in the development of their careers and promoting access to culture for all. Every year since 2011, the Talents Contemporains competition has invited artists of all nationalities and disciplines to propose works or projects on the theme of water. A unique collection of art around water has thus been built up. More than seventy pieces are currently on display: drawings, paintings, sculptures, videos, photos and installations. The winning artists are then given a group exhibition in the Foundation's art centre and an exhibition catalogue. Five committees of experts, each composed of two art and culture professionals, are responsible for identifying the finalists from among all the works or projects received, who will be presented to the International Grand Jury. For the 10<sup>th</sup> edition, 794 artists submitted original works and projects and thirty finalists were selected.

## **Jean-Noël Jeanneney** | Président du jury, Paris, France

Universitaire, historien de la politique, de la culture et des médias, Jean-Noël Jeanneney a été notamment président de Radio France, par deux fois secrétaire d'État au début des années 1990, enfin président de la Bibliothèque nationale de France de 2002 à 2007. Il est actuellement producteur sur France Culture de l'émission «Concordance des temps». Il préside notamment le jury du livre d'Histoire du Sénat, le Conseil scientifique de l'Institut François-Mitterrand.

## **Alfred Pacquement** | Conservateur général honoraire du patrimoine, Paris, France

Conservateur du patrimoine, Alfred Pacquement démarra sa carrière au Centre national d'art contemporain et participa aux activités de préfiguration du Centre Pompidou. Il fut ensuite directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume, délégué aux arts plastiques au Ministère de la culture et directeur de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. De 2000 à 2013, il a été directeur du Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou). Il est désormais commissaire indépendant et consultant culturel et a été notamment en charge d'expositions consacrées à Richard Serra, Pierre Soulages, Giuseppe Penone. Il a présidé le jury du prix Marcel Duchamp depuis son origine jusqu'à 2013.

## **Chiara Parisi** | Directrice du Centre Pompidou-Metz, Metz, France

Historienne de l'art, Chiara Parisi a dirigé le Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière de 2011 à 2014, elle a ensuite œuvré durant cinq années, en tant que Directrice des Programmes Culturels, à la réouverture de la Monnaie de Paris. Elle a également mené un ambitieux programme d'expositions à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis où elle a récemment montré le travail d'Anne et Patrick Poirier et conçu l'exposition collective *Le Violon d'Ingres*, au croisement entre histoire de l'art et recherche contemporaine. Elle fut également la directrice artistique, avec Julie Pellegrin, de la Nuit Blanche à Paris en 2013. Depuis décembre 2019, elle dirige le centre Pompidou-Metz.

### **Ernest Pignon-Ernest | Artiste, Paris, France**

Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien, dessinateur et photographe niçois, il vit et travaille à Paris. Depuis presque cinquante ans il appose des images sur les murs des cités et il est un des initiateurs, avec Daniel Buren et Gérard Zlotykamien, de l'art urbain en France.

### **Xavier Rey | Directeur des Musées de Marseille, Marseille, France**

Ancien élève de l'ENS-Ulm, diplômé d'un master en science du management à HEC, Xavier Rey a été conservateur puis directeur des collections au musée d'Orsay après l'obtention de son diplôme de conservateur à l'Institut national du patrimoine. Il est, depuis 2017, directeur des Musées de Marseille qui regroupe dix musées et treize institutions patrimoniales de la ville conservant un patrimoine universel de la création humaine allant de l'Antiquité égyptienne à l'art actuel en passant par la mode, autour du vaisseau amiral du Centre de la Vieille Charité. Spécialiste de l'impressionnisme Xavier Rey a notamment été co-commissaire des expositions *Degas et le nu* (Boston et Paris 2012), *Courbet-Cézanne, La vérité en peinture* (Ornans 2013); *Degas, un peintre impressionniste ?* (Giverny, 2015). Il a également été commissaire en 2017 de *Portraits de Cézanne* au Musée d'Orsay.

### **Roland Wetzel | Directeur du Musée Tinguely, Bâle, Suisse**

Roland Wetzel est directeur du Musée Tinguely à Bâle depuis 2009. Il était assistant manager et commissaire d'exposition pour le musée des Beaux-Arts de Bâle, où il avait notamment attiré l'attention pour son exposition dédiée à Robert Delaunay. Il a étudié l'histoire de l'art, la gestion d'entreprise et la musicologie à l'Université de Zurich.

# Jury Biographies

## **Jean-Noël Jeanneney | Jury President, Paris, France**

Academic, historian in politics, culture and medias, Jean-Noël Jeanneney was president of Radio France, twice communication secretary of state (in the early 90's), and president of the National Library of France (2002-2007). He is now producer on France Culture of the program "Concordance des temps". He is also at the head of the Jury of the Senate History book, of the scientific committee of the Institute François Mitterand.

## **Alfred Pacquement | Honorary general curator of heritage, Paris, France**

Heritage curator, Alfred Pacquement started his career at the National Contemporary Art Centre where he took part of the prefiguration missions for the Centre Pompidou. Then he became CEO of the National Gallery Jeu de Paume, plastic arts delegate for the Culture Ministry and director of the ENSBA (National School of Fine Arts). From 2000 to 2013, he was director of the National Modern Art Museum (Centre Georges Pompidou). He is now a freelance curator and a cultural consultant. He presided the jury of the Marcel Duchamp prize since its creation, until 2013.

## **Chiara Parisi | Director of the Centre Pompidou-Metz, Metz, France**

An art historian, Chiara Parisi directed the Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière from 2011 to 2014 and then worked for five years, as Director of Cultural Programmes, on the reopening of the Monnaie de Paris. She has also led an ambitious programme of exhibitions at the Académie de France in Rome - Villa Médicis where she recently showed the work of Anne and Patrick Poirier and designed the group exhibition Le Violon d'Ingres, at the crossroads between art history and contemporary research. She was also the artistic director, with Julie Pellegrin, of the Nuit Blanche in Paris in 2013. Since December 2019, she has been director of the Centre Pompidou-Metz.

**Ernest Pignon-Ernest | Artist, Paris, France**

Ernest Pignon-Ernest is a French plastic artist, drawer and photographer, who lives and works in Paris. Since 1966 he has made the street both the setting and the subject of his ephemeral works of art, which echo and underscore the historical and current events occurring there. He is, with Daniel Buren and Gérard Zlotykamien, founder of French street art.

**Xavier Rey | Director of the Museums of Marseille, Marseille, France**

An alumnus of the ENS-Ulm and graduate of a master's degree in management science at HEC, Xavier Rey was curator and then director of collections at the Musée d'Orsay after obtaining his curatorial diploma at the Institut national du patrimoine. Since 2017, he has been Director of the Museums of Marseille, which brings together ten museums and thirteen heritage institutions in the city, conserving a universal heritage of human creation ranging from Egyptian Antiquity to contemporary art and fashion, around the flagship of the Centre de la Vieille Charité. Specialist in impressionism, Xavier Rey has notably been co-curator of the exhibitions *Degas and the Nude* (Boston and Paris 2012), *Courbet-Cézanne, Truth in Painting* (Ornans 2013); *Degas, an impressionist painter?* (Giverny, 2015). He was also curator of *Portraits of Cézanne* at the Musée d'Orsay in 2017.

**Roland Wetzel | Director of the Tinguely Museum, Basel, Switzerland**

Roland Wetzel is the director of the Tinguely Museum in Basel since 2009. He was working at the Fine Arts Museum in Basel as a management assistant and curator, where he particularly attracted a lot of attention for his internationally acclaimed exhibition of Robert Delaunay. He is graduated of the Zurich University, where he studied art history, business management and musicology.

# Jurys de présélection

**Dimitri Konstantinidis** est Docteur en Archéologie et Histoire de l'Art diplômé de l'Université de Strasbourg II. Responsable de l'Artothèque et des expositions d'art de l'ACBHL, il a été directeur du FRAC Alsace de 1991 à 1997. Chef du programme « Echanges artistiques européens avec les pays de l'Europe centrale et orientale » du Conseil de l'Europe il est également le fondateur et directeur d'Apollonia, échanges artistiques européens depuis 1998.

**Hélène Mugot**, diplômée d'une double formation en lettres classiques et en arts plastiques (Université Paris IV-Sorbonne et ENSBA). Ancienne pensionnaire à l'Académie de France à Rome de 1977 à 1979, elle fut boursière de la Fulbright Foundation (USA) en 1986 et ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées dont la Fondation François Schneider.

**Yves Chaudouët** a été l'artiste associé de La Criée (Rennes) en 2015. Ses photographies, installations et peintures sont présentes dans les collections du CNAP, de la New York Public Library, du FRAC Artothèque du Limousin, du Centre des livres d'artistes ou de l'Albertina. Yves Chaudouët est également l'auteur de nombreux livres, dont le récent Essai sur la peinture (Actes Sud, 2015). Il a été lauréat de la première édition du concours Talents Contemporains pour son œuvre *Les poissons des grandes profondeurs ont pied*.

**Philippe Schweyer** dirige Médiapop, maison d'édition qui co-édite le magazine culturel Novo et publie régulièrement des livres accordant autant d'importance aux images qu'aux textes. Parallèlement, Philippe Schweyer a créé un label musical, Médiapop records, pour soutenir les artistes.

**Estelle Pietrzky** est conservatrice en chef du patrimoine et dirige depuis 2008 le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg où elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions. Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse et de l'Institut National du Patrimoine, elle a, au préalable, été conservatrice du Musée Pierre Soulages à Rodez et a assuré des missions de conservation au Musée Rodin et au Musée Picasso.

**Émilie Renard** est curatrice et critique d'art depuis 2000 et directrice de Bétonsalon – centre d'art et de recherche, Paris, depuis janvier 2021. Elle est actuellement autrice associée à la Criée, centre d'art contemporain, Rennes pour un cycle « Lili, la rozell et le marimba » qui explore les rapports de la création artistique et les pratiques vernaculaires (2019-2021) et membre du comité éditorial de la revue éponyme. De 2012 à 2018, elle a dirigé La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec et de 2009 à 2012, elle a été curatrice associée de la Triennale de Paris.

Comité 1

Comité 2

Comité 3

## Comité 4

**Anne-Sarah Bénichou** est directrice de la galerie éponyme qu'elle a fondée dans le Marais à Paris, après une double formation en Histoire de l'art et en Littérature ainsi que plusieurs expériences dans le marché de l'art, en maisons de vente et en galeries. Elle y représente des artistes contemporains français et internationaux, émergents et confirmés. Elle y organise des expositions personnelles ou collectives en partenariat avec des commissaires d'expositions, des philosophes, des écrivains qui sont régulièrement accompagnées de catalogues. Elle est également membre du bureau du Paris Gallery Week-end et du conseil de direction du CPGA.

**Claire Malrieux**, formée aux Beaux-Arts à Paris (2000), a d'abord développé son travail autour de la sculpture tout en oeuvrant dès ses débuts de manière collective. Elle se spécialise en 2011 dans les nouvelles technologies à l'Ensci-les-Ateliers. Elle explore le numérique y décelant de nouvelles possibilités plastiques et collabore dans ce contexte avec des codeurs et programmeurs, l'aident à créer ainsi des outils pour traduire sa pensée et ses envies. Elle enseigne le dessin à l'Ensci - Les Ateliers et à la Haute école des Arts du Rhin (HEAR) et poursuit sa recherche Hyperdrawing au sein de l'Ensad Lab de l'école des Arts Décoratifs de Paris. Elle est co-fondatrice du collectif Mix et des éditions Mix.

## Comité 5

**Marie Terrieux** est commissaire d'exposition et productrice culturelle spécialisée en art contemporain chinois et vietnamien. Elle est diplômée de l'université de Provence et de l'EHESS avec un double cursus en histoire de l'art et ethnologie. Elle a travaillé 12 ans à Pékin et organisé et commissionné de nombreuses expositions d'artistes chinois et internationaux, notamment les Rencontres d'Arles en Chine ou une rétrospective consacrée à Agnès Varda. Depuis 2017, elle assure la direction de la Fondation François Schneider, où elle a entre autre organisé une exposition consacrée à Céleste Boursier-Mougenot ainsi que *L'eau dessinée* en partenariat avec la cité internationale de la bande dessinée et de l'image.

**Emmanuelle Walter** a étudié le cinéma (ESEC, Paris), l'anthropologie (Université March Bloch, Strasbourg) et l'administration (ENSATT, Lyon). Elle accompagne en production des compagnies de théâtre et des artistes plasticiens. Conseillère artistique pour les arts visuels à La Filature, Scène nationale – Mulhouse, elle est commissaire d'expositions de photographie et participe régulièrement à des jurys en France et à l'étranger.

**Dimitri Konstantinidis** is a Doctor in Archaeology and History of Art from the University of Strasbourg II. Responsible for the Art Library and Art Exhibitions of the ACBHL, he was Director of the FRAC Alsace from 1991 to 1997. Head of the Council of Europe's «European Artistic Exchanges with the Countries of Central and Eastern Europe» programme, he is also the founder and director of apollonia, European Artistic Exchanges since 1998.

**Hélène Mugot**, is a graduate from the dual degree in Classics and Visual Arts (University Paris IV-Sorbonne and ENSBA). Past resident at the Academy of France in Rome from 1977 to 1979, she was a Fulbright Fellow (USA) in 1986. Her work is in several public and private collections including the François Schneider Foundation.

**Yves Chaudouët** was associated artist for La Criée (Rennes) in 2015. His photography, installations, and paintings are on display at CNAP, in the New York Public Library, at the FRAC Artothèque du Limousin, at the Centre des Livres d'Artistes, and at the Albertina. He is also the author of many books, most recently *Essai la peinture* (Actes Sud, 2015). With his installation *Fish of Great Depths Have Feet*, he won the first edition of François Schneider foundation's Contemporary Talents competition.

**Philippe Schweyer** directs Médiapop, a publishing house that co-publishes the cultural magazine Novo in addition to books that provide equal importance to images and text. At the same time, Philippe Schweyer created a music label, Médiapop Records, to support artists.

**Estelle Pietrzky** is curator who directs the Museum of Modern and Contemporary Art in Strasbourg since 2008, where she has curated many exhibitions. Graduate of the Institute of Political Studies of Toulouse and the National Heritage Institute, (INP) she was previously curator of the Pierre Soulages Museum in Rodez and curated many exhibitions at the Rodin Museum and the Picasso Museum in Paris.

**Émilie Renard** is a curator and art critic since 2000 and director of Bétonsalon – art and research centre, Paris, since January 2021. She is currently associate author at La Criée, centre d'art contemporain, Rennes for a cycle «Lili, la rozell et le marimba» which explores the relationship between artistic creation and vernacular practices (2019-2021) and member of the editorial board of the eponymous magazine. From 2012 to 2018, she directed La Galerie, a contemporary art centre in Noisy-le-Sec and from 2009 to 2012, she was associate curator of the Paris Triennial.

## Comité 4

**Anne-Sarah Bénichou** is the director of the eponymous gallery she founded in the Marais in Paris, after a double training in Art History and Literature as well as several experiences in the art market, in auction houses and galleries. She represents French and international contemporary artists, both emerging and established. She organizes solo or group exhibitions in partnership with curators, philosophers and writers, which are regularly accompanied by catalogues. She is also a member of the board of the Paris Gallery Week-end and of the board of directors of the CPGA.

**Claire Malrieux**, trained at the Beaux-Arts in Paris (2000), first developed her work around sculpture while working collectively from the beginning. In 2011, she will specialize in new technologies at the Ensci-les-Ateliers. She explores digital technology, discovering new plastic possibilities and collaborates in this context with coders and programmers, helping her to create tools to translate her thoughts and desires. She teaches drawing at the Ensci - Les Ateliers and at the Haute école des Arts du Rhin (HEAR) and continues her Hyperdrawing research at the Ensad Lab of the School of Decorative Arts in Paris. She is co-founder of the Mix collective and Mix Editions.

## Comité 5

**Marie Terrieux** is a curator and cultural producer specialising in contemporary Chinese and Vietnamese art. She graduated from the University of Provence and the EHESS with a double degree in art history and ethnology. She worked for 12 years in Beijing and organised and commissioned numerous exhibitions of Chinese and international artists, including the Rencontres d'Arles in China and a retrospective devoted to Agnès Varda. Since 2017, she is the director of the François Schneider Foundation, where she has organised, among other things, an exhibition devoted to Céleste Boursier-Mougenot as well as *L'eau dessinée* in partnership with the Cité internationale de la bande dessinée et de l'image.

**Emmanuelle Walter** studied cinematography (ESEC, Paris), anthropology (Marc Bloch University, Strasbourg) and administration (ENSATT, Lyon). She assists in production theater companies and artists. She is artistic advisor of the visual arts in La Filature, National scene – Mulhouse, and photography exhibition curator. She takes part to numerous French and international Juries.



# Les finalistes

Bianca Bondi	p.12	Nicolas Floc'h	p.34	Nicot et Alesandrini	p.56
Elsa Brès	p.14	François Génot	p.36	Mona Oren	p.58
Anaïs Boudot	p.16	Abraham George	p.38	Pa.LaC.E	p.60
Ravi Kumar Chaurasiya	p.18	HeHe	p.40	Richard Pak	p.62
Baudouin Collignon	p.20	Klara Hobza	p.42	Araks Sahakyan	
Alix Delmas	p.22	Estelle Jullian	p.44	& Ramon Rico Carpena	p.64
Dori Deng	p.24	Sara Kamalvand	p.46	Sidorenko-Dutca	p.66
Léa Dumayet	p.26	Pierre Labat	p.48	Elvia Teotski	p.68
Maja Escher	p.28	Mathilde Leveau	p.50	Richard Zeiss	p.70
Collectif EthnoGraphic	p.30	Pierre-Etienne Morelle	p.52		
Laurence Favre	p.32	Arjuna Neuman	p.54		

# Bianca Bondi

Cette sculpture de l'artiste Bianca Bondi est composée d'un petit tabouret dans lequel se retrouve divers matériaux : pâte à sel, pièces de monnaie, gant de cuir. Comme le titre l'indique, « The Wishing Well » – « souhaiter bonne chance » – rappelle un puits à souhaits où le concept est de lancer une pièce et de faire un vœu. L'œuvre fait partie d'une série plus large intitulée également *Wishing Well* : l'artiste a voulu y reconSIDérer l'acte automatique de la demande et la remplacer par la reconnaissance. Lorsque des pièces en cuivre sont jetées dans ces œuvres par les visiteurs qui sont incités à le faire, une transformation matérielle a lieu, le liquide oxyde les pièces, et les pièces changent la couleur de l'eau. Cette oxydation produit du vert-de-gris, qui est une matière associée à la bienveillance. Tout comme l'image de la main tendue, ici représentée par un gant en cuir, qui demande simultanément à recevoir autant qu'elle offre de l'aide, la main symbolise la dualité nous rappelant que nous avons toujours le choix.

Pâte à sel, sel, pièces de monnaie, sable de plage, coquillages, gant de cuir, petit tabouret, végétation artificielle, 70x33x25cm | Œuvre existante  
Salt dough, salt, coins, beach sand, seashells, leather glove, small stool, artificial vegetation, 70x33x25cm | Existing work

This sculpture by the artist Bianca Bondi is composed of a small stool in which various materials can be found: salt dough, coins, leather gloves. As the title indicates, «The Wishing Well» – wishing good luck – recalls a wishing well where the concept is to toss a coin and make a wish. The work is part of a larger series also entitled *Wishing Well*: the artist wanted to reconsider the automatic act of asking and replace it with recognition. When copper coins are thrown into these works by visitors who are prompted to do so, a material transformation takes place, the liquid oxidises the coins, and the coins change the colour of the water. This oxidation produces verdigris, which is a material associated with benevolence. Like the symbolism of the outstretched hand, here represented by a leather glove, which simultaneously asks to receive as much as it offers help, the hand symbolizes duality reminding us that we always have a choice regarding our intentions and actions.

## Née en 1986 à Johannesburg (Afrique du Sud)

Vit et travaille en Île-de-France (France)  
Pluridisciplinaire, sa pratique implique l'activation d'objets et se développe souvent en lien avec le site au sein duquel elle intervient. Les matériaux qu'elle travaille sont choisis pour leur potentiel de transformation ou leurs propriétés intrinsèques. Ses œuvres ont notamment été exposées à Plato (République tchèque, 2017), TagTeam Studio (Norvège, 2017), MoCo (France, 2018) BOZAR (Belgique, 2019), Sferik (Mexique, 2019), Het HEM (Pays-Bas, 2020), et dans le cadre des Biennales de Lyon en 2019, et de Busan en 2020.

## Born in 1986 in Johannesburg (South Africa) Lives and works in Île-de-France (France)

Pluridisciplinary, its practice involves the activation of objects and often develops in connection with the site in which it intervenes. The materials she works with are chosen for their transformative potential or intrinsic properties. Her work has been exhibited in Plato (Czech Republic, 2017), TagTeam Studio (Norway, 2017), MoCo (France, 2018) BOZAR (Belgium, 2019), Sferik (Mexico, 2019), Het HEM (Netherlands, 2020), and in the context of the Lyon Biennial in 2019 and Busan Biennial in 2020.

### The Wishing Well II, 2020



La vidéo *Sweat* de l'artiste Elsa Brès a été tournée dans le delta du Mississippi. Les premières tentatives de cartographier le delta du Mississippi remontent au début du 18<sup>ème</sup> siècle. Milieu incontrôlable, fragile et mouvant en soi, il est depuis constamment transformé pour l'exploitation de ses ressources. Navigant entre les temps et les espaces, *Sweat* nous immerge progressivement entre les lignes des cartes, dans la part liquide, insubordonnée et fluctuante de ce territoire, en compagnie des êtres vivants qui le peuplent. Compter, marcher, se perdre, puis se dissoudre dans le paysage, tel semble être le mouvement dans lequel Elsa Brès nous embarque avec *Sweat*. C'est un parcours autant sensoriel que mental, entre hier et aujourd'hui, au gré des luttes que l'on devine avec la puissance des éléments et leur maîtrise que l'on comprend vainement – inondation, déferlement de nuées d'insectes –, pour laisser la part belle aux rencontres furtives, humaines ou animales.

The video *Sweat* by artist Elsa Brès was shot in the Mississippi Delta. The first attempts to map the Mississippi delta date back to the early 18<sup>th</sup> century. An uncontrollable, fragile and moving environment in itself, it has since been constantly transformed for the exploitation of its resources. Navigating between times and spaces, *Sweat* gradually immerses us between the lines of the maps, in the liquid, insubordinate and fluctuating part of this territory, in the company of the living beings that populate it. Counting, walking, getting lost and then dissolving into the landscape, this seems to be the movement in which Elsa Brès takes us with *Sweat*. A journey that is as sensory as it is mental, between yesterday and today, through the struggles that can be guessed from the power of the elements and their mastery, which we understand to be in vain – floods, swarms of insects –, to give pride of place to furtive encounters, human or animal.

## Née en 1985 à Boulogne-Billancourt (France) Vit et travaille à Bréau et Paris (France)

Elsa Brès est diplômée du Fresnoy, studio national des arts contemporains et de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville où elle a enseigné la théorie de l'architecture et du paysage. Ses films et installations, qui s'attachent à des forces de résistance dans les paysages contemporains, ont été montrés au FID Marseille, à 25fps, à IndieLisboa, au CRAC Occitanie, au Palais de Tokyo, à LOOP Barcelona (nominée au prix LOOP discover en 2017), etc.

## Born in 1985 in Boulogne-Billancourt (France) Lives and works in Bréau and Paris (France)

Elsa Brès is a graduate of Le Fresnoy, national studio of contemporary arts and of the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville where she taught architecture and landscape theory. Her films and installations, which focus on forces of resistance in contemporary landscapes, have been shown at FID Marseille, 25fps, IndieLisboa, CRAC Occitanie, Palais de Tokyo, LOOP Barcelona (nominated for the LOOP discover prize in 2017), etc.

## *Sweat*, 2020

Vidéo, 30 min. | Œuvre existante  
Video, 30 min. | Existing work



# Anaïs Boudot

*Un rayon dans cette mer sur une lune* est une série de cinq photographies argentiques sur verre réalisée par Anaïs Boudot, qui évoque le mouvement de notre regard sur le monde. Les pierres de rivages maritimes, érodées par les marées et le vent, recréent des cartographies avec leurs courants, lits, monts et cratères, dans une matérialité rugueuse et brillante. Leur surface argentée s'éclaire en accrochant la lumière à la manière de scintillements aquatiques. Si l'eau s'est retirée, il en reste les traces de son passage répété. On pourrait y voir des photographies aériennes de planètes lointaines, deviner les lits de cours d'eau disparus, voyager par l'imaginaire dans leurs méandres, ou encore y lire des signes graphiques dessinés par les éléments. On pourrait les classer parmi les « pierres paysages » ou « pierres de rêves » chères à Roger Caillois. Anaïs Boudot poursuit avec ces images son processus de création en laboratoire et son intérêt pour la représentation parfois mystérieuse des formes naturelles.

Photographies, tirages argentiques sur verre et peinture montés sur châssis affleurant en bois teinté, 5x(28x38)cm | Œuvre existante  
Photographs, silver prints on glass and paint mounted on a flush-mounted stained-wood frame, 5x(28x38)cm | Existing work

*Un rayon dans cette mer sur une lune* is a series of five argentic photographs on glass by Anaïs Boudot, which evokes the movement of our gaze on the world. The stones of maritime shores, eroded by the tides and the wind, recreate cartographies with their currents, beds, mounts and craters, in a rough and brilliant materiality. Their silvery surface lights up by catching the light in the manner of aquatic sparkles. If the water has withdrawn, traces of its repeated passage remain. One could see aerial photographs of distant planets, guess the beds of vanished rivers, travel through the imagination in their meanders, or read graphic signs drawn by the elements. They could be classified among the «landscape stones» or «dream stones» dear to Roger Caillois. With these images Anaïs Boudot continues her creative process in the laboratory and her interest in the sometimes mysterious representation of natural forms.

## Née en 1984 à Metz (France) Vit et travaille à Woippy (France)

Anaïs Boudot est diplômée de l'Ecole nationale supérieure de la photographie, Arles (2010) et du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains (2013). Anaïs Boudot poursuit aujourd'hui un travail autour de l'exploration des moyens photographiques, entre argentique et numérique, elle s'aventure vers le domaine de l'hybridation. Le paysage et la lumière – comme des évocations d'espaces mentaux, du domaine de la remémoration – se retrouvent au cœur de ses travaux. En 2016 elle rejoint la Galerie Binome, par laquelle elle est représentée. Entre 2016 et 2017, elle est résidente de la Casa de Velazquez à Madrid.

## Born in 1984 in Metz (France) Lives and works in Woippy (France)

Anaïs Boudot is a graduate of the Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, Arles (2010) and Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains (2013). Anaïs Boudot is currently pursuing her work around the exploration of photographic means, between silver and digital, she is venturing into the field of hybridization. Landscape and light – as evocations of mental spaces, of the field of recollection – are at the heart of her work. In 2016 she joins the Galerie Binome, through which she is represented. Between 2016 and 2017, she is resident at the Casa de Velazquez in Madrid.

## *Un rayon dans cette mer sur une lune*, 2019



# Ravi Kumar Chaurasiya

Basé sur la mythologie indienne, le concept des vedas – ensemble de textes sacrés – l'artiste propose une réflexion sur les 5 éléments, l'Hindouisme et l'univers. Ravi Kumar s'interroge sur les changements et l'impact de l'homme sur la nature. Plus de 200 rivières s'étendent en Inde, l'artiste a engagé dernièrement une recherche sur ces fleuves et entend collecter des extraits d'eau, des pigments naturels et de la terre retranscrivant une archive de la nature. Des dessins préparatoires seront présentés conjointement à un vaste cube de verre dans lequel l'artiste composera une installation *in situ*.

Based on Indian mythology, the concept of vedas – a set of sacred texts – the artist proposes a reflection on the 5 elements, Hinduism and the universe. Ravi Kumar questions the changes and the impact of man on nature. There are over 200 rivers in India, and the artist has recently begun researching these rivers and intends to collect water extracts, natural pigments and earth to create an archive of nature. Preparatory drawings will be presented together with a large glass cube in which the artist will compose an installation *in situ*.

Eaux de rivière indienne, pigment naturel sec, résine synthétique, terre naturelle, pierre, plastique transparent Wight, papier de riz, papier, planche de bois, verre, métal, fil d'acier, 200x240x100 cm | Projet  
Indian river water, dry natural pigment, synthetic resin, natural earth, stone, transparent Wight plastic, rice paper, paper, wooden board, glass, metal, steel wire, 200 x 240 x 100 cm | Project

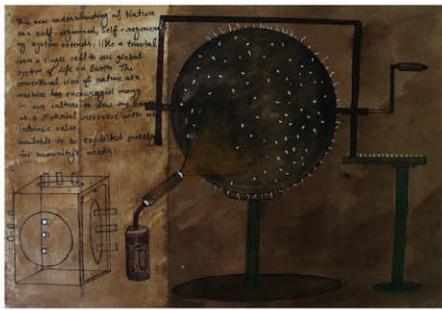
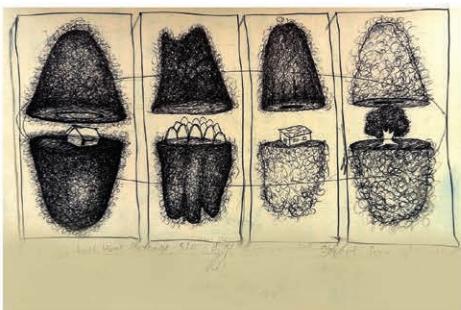
## Né en 1994 dans l'Uttar Pradesh (Inde) Vit et travaille à New Delhi (Inde)

Ravi Kumar Chaurasiya a obtenu une licence en peinture à la faculté des arts visuels de l'université hindoue Banaras à Varanasi en 2016 et une maîtrise en peinture à la faculté des beaux-arts Jamia Millia Islamia à New Delhi en 2018. Il a reçu plusieurs prix dont le Avolon global studio art residency Award, Irlande, Dublin, 2019 ; Médaille d'or de la Faculté de peinture M.F.A., Faculté des beaux-arts, Jamia millia islamia, New Delhi.

## Born in 1994 in Uttar Pradesh (India) Lives and works in New Delhi (India)

Ravi Kumar Chaurasiya completed his B.A. in Painting from the Faculty of Visual Arts, Banaras Hindu University, Varanasi in 2016 and M.F.A. in Painting from the Faculty of Fine Arts Jamia Millia Islamia, New Delhi in 2018. He has received several awards including Avolon global studio art residency Award, Ireland, Dublin, 2019; Gold Medal from M.F.A. Faculty of Painting, Faculty of Fine Arts, Jamia millia islamia, New Delhi.

## Beginning of life with water, 2021



Cette vidéo très courte *Wash out* de Baudouin Colignon est en phase avec sa pratique d'intervention in situ. L'œuvre rend visible une transformation sur un mode simple et naturel, qui n'est en fait qu'une illusion. Des formes dessinées à la craie sur une pierre s'effacent et évoluent progressivement au fil des vagues qui déferlent dessus. En référence au peintre allemand Josef Albers (1888 - 1976) et sa série « Hommage au carré », Baudouin Colignon a imaginé un trou dans lequel les images construites allaient disparaître. L'eau est ici le médium essentiel, non pour coller le pigment comme dans la peinture, mais pour laver la craie déposée sur la roche. Au début, elle lave la pierre qui s'évanouit dans la matière, puis c'est au tour de la figure de disparaître. L'eau projetée au début du film n'est pas de la même nature que celle qui bondit à la fin. Le carré a tout absorbé et avec l'aide de l'eau, il est devenu le lieu d'une singulière transformation.

This very short video *Wash out* by the artist Baudouin Colignon is in line with his practice of intervention in situ. The work makes visible a transformation in a simple and natural way, which is in fact only an illusion. Shapes drawn in chalk on a stone are erased and gradually evolve as the waves that break over them. In reference to the German painter Josef Albers (1888 - 1976) and his square at the back of his head, the artist imagined a hole in which the constructed images would disappear. Here water is the essential medium, not to stick the pigment as in painting, but to wash the chalk deposited on the rock. At first it washes the stone disappearing into the material, then it is the figure's turn to disappear. The water projected at the beginning of the film is not of the same nature as the water that leaps at the end. The square has absorbed everything and with the help of the water, it has become the place of a singular transformation.

**Né en 1950 à Amiens (France)  
Vit et travaille à Paris (France), Athènes et Tinos (Grèce)**

Après une formation de graveur et d'architecte d'intérieur à Paris, Baudouin Colignon intègre l'ENS de Cachan pour une formation d'arts plastiques et d'arts appliqués. Depuis une quinzaine d'années, à l'extérieur de l'atelier traditionnel, il a mis en place une méthode d'action qui, de la nature qu'il arpente jusqu'à l'ordinateur en passant par le média photographique, a pour objectif de reconstruire des paysages imaginés.

**Born in 1950 in Amiens (France)  
Lives and works in Paris (France),  
Athens and Tinos (Greece)**

After training as an engraver and interior architect in Paris, Baudouin Colignon joined the ENS de Cachan for a course in plastic and applied arts. For the past fifteen years, outside the traditional workshop, he has developed a method of action which, from the nature he surveys to the computer and the photographic medium, aims to reconstruct imagined landscapes.

***Wash out*, 2020**

Vidéo, 1'20 min. | Œuvre existante  
Video, 1'20 min. | Existing work



Le quadriptyque de photographies d'Alix Delmas intitulé *Chut!* illustre l'océan visuellement absent, symbolisé par les éléments suivants : le mollusque, les algues et le sable. Notre ouïe est convoquée par ce coquillage recueilli au creux d'une main qui capte le son des vagues pour nous le retransmettre.

Cette série interroge notre sensibilité et notamment les frontières entre le visible et l'invisible ou le sonore et le silence. La photographie joue avec les sens et la perception du spectateur pour évoquer l'eau sans même la représenter.

Le dispositif séquentiel de l'image propose un récit à travers le temps et l'espace qui rappelle les cycles du mouvement de la mer (flux-reflux), de la nature et de la vie. Le jeu avec la lumière, la surexposition progressive, nous immerge dans le microcosme de l'océan qui questionne la notion d'image comme si la fermeture du coquillage provoquait la disparition de la photographie ou du moins du sujet.

The quadriptych of photographs by Alix Delmas entitled *Chut!* illustrates the visually absent ocean, symbolised by the following elements: the mollusc, the seaweed and the sand. Our hearing is summoned by this shell collected in the hollow of a hand which captures the sound of the waves and transmits it to us.

This series questions our sensibility and in particular the borders between the visible and the invisible or sound and silence. The photography plays with the senses and the perception of the spectator to evoke water without even representing it.

The sequential device of the image offers a narrative through time and space that recalls the cycles of the movement of the sea (ebb and flow), nature and life. The play with light, the progressive overexposure, immerses us in the microcosm of the ocean as much as it questions the notion of image as if the closing of the shell caused the disappearance of the photograph or at least of the subject.

## Née en 1962 à Bayonne (France) Vit et travaille à Paris (France)

Artiste pluridisciplinaire, Alix Delmas exerce aujourd'hui une activité tissée d'œuvres visuelles et sculpturales, de performances photographiques, de vidéos et d'objets architecturaux pour l'espace public. Elle a notamment exposé au Grand Palais, ainsi qu'au centre culturel Louis Vuitton, dans de nombreux centres d'art en France, en Autriche, et au Drawing Center de New York. Son œuvre se distingue par ce qui va devenir un topicus majeur : déplacer les corps humains – son propre corps, ceux de ses modèles, des spectateurs (-trices).

## Born in 1962 in Bayonne (France) Lives and works in Paris (France)

A multidisciplinary artist, Alix Delmas is now active in a field that includes visual and sculptural works, photographic performances, videos and architectural objects for public spaces. She has notably exhibited at the Grand Palais, as well as at the Louis Vuitton cultural centre, in numerous art centres in France and Austria, and at the Drawing Centre in New York. Her work is distinguished by what will become a major topicality: moving human bodies - her own bodies, those of her models and spectators.

**Chut!, 2017**  
Photographies, épreuve sur papier Fine Art contrecollée sur Dibbon, 4x(50x66cm) | Œuvre existante  
Photographs, proof on Fine Art paper mounted on Dibbon, 4x(50x66cm) | Existing work



# Dori Deng

La série *Expansion* de Dori Deng interroge les origines de l'homme à la fois physique et politique inspirée par la philosophie chinoise des « cinq phases », où la planète est formée des cinq éléments (métal, bois, eaux, feu, terre). Elle questionne notamment l'eau, le feu et leurs représentations. Pour ce faire l'artiste utilise la lumière projetée – l'un de ces matériaux de prédilection – qu'elle met en parallèle avec l'eau, les deux pouvant s'intercaler et se glisser entre différentes formes et créer de nouveaux contours. Son œuvre est une installation d'une quinzaine de tube métalliques activés par un système de roches mécaniques, et un anneau de lumière insufflant un rythme à l'ensemble.

Dori Deng's series *Expansion* questions the origins of man, both physical and political, inspired by the Chinese philosophy of the «five phases», where the planet is made up of the five elements (metal, wood, water, fire, earth), and in particular questions water and fire and their representations. To do this, the artist uses projected light – one of her favourite materials – which she puts in parallel with water, the two being able to intersperse and slip between different forms and create new contours. Her work is an installation of about fifteen metal tubes activated by a system of mechanical rocks, and a ring of light that breathes rhythm into the whole.

**Née en 1985 à Canton (Chine)**

**Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni)**

Dori Deng est diplômée de la Central Saint Martins college of art and design (Londres) en 2009. Depuis dix ans, elle crée des séries d'installations et de performances spécifiques à un site, qui comprennent l'utilisation de la lumière projetée, de la structure architecturale et du mouvement du corps. Les œuvres de Dori Deng ont été commandées par des festivals tels que la Nuit Blanche Paris 2017, Art Night London 2018 et Light Art Weekend Berlin 2019.

**Born in 1985 in Guangzhou (France)**

**Lives and works in London (UK)**

Dori Deng graduated from Central Saint Martins college of art and design (London) in 2009. For the past ten years she has been creating site-specific installation and performance series that include the use of projected light, architectural structure and body movement. Dori Deng's works have been commissioned by festivals such as Nuit Blanche Paris 2017, Art Night London 2018 and Light Art Weekend Berlin 2019.

## **Expansion Series, Work No. 2, 2021**

Lumière projetée, acier inoxydable, pierre de roche, 550x170x200 cm | Projet

Projected light, stainless steel, rock, 550x170x200 cm | Project



La sculpture *Cycle* est composée de couteaux de mer. Léa Dumayet arpente souvent les plages sauvages de la région de l'Aude pour collecter ces coquillages dépourvus de leurs mollusques. Elle les sort de leur milieu naturel, et les agence ensemble, selon leurs motifs, leurs couleurs, et leurs tailles, pour construire une nouvelle structure mimant le naturel : une spirale. L'œuvre est soutenue dans l'air par une tige en laiton accrochée au mur, marquée par les gestes de l'artiste. Elle tord, cintre le métal sans utiliser d'outils ou de machines, et se sert uniquement de son corps. Les coquillages évoluent, avancent, comme les ondes des vagues de la mer qui montent et se retirent suivant un cycle de vie en plusieurs étapes. Par ailleurs, cette spirale joue du contraste entre ce qu'elle paraît être et ce qu'elle est, car elle a la douceur et la souplesse en trompe-l'œil, mais son toucher est dur et coupant.

The sculpture *Cycle* is composed of sea knives. Léa Dumayet often scours the wild beaches of the Aude region to collect these shells devoid of their molluscs. She takes them out of their natural environment, and arranges them together, according to their patterns, colours and sizes, to build a new structure mimicking nature: a spiral. The work is supported in the air by a brass rod hung on the wall, marked by the artist's gestures, it twists and bends the metal without using tools or machines, and uses only its body. The shells evolve, advance, like the waves of the sea waves that rise and retreat in a life cycle in several stages. Moreover, this spiral plays on the contrast between what it appears to be and what it is, because it has a trompe-l'oeil softness and suppleness, but its touch is hard and sharp.

## Née en 1990 à Paris (France) Vit et travaille entre Paris (France) et Milan (Italie)

Léa Dumayet est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2014. Ses sculptures et installations composées de matériaux industriels et naturels oscillent entre légèreté et pesanteur, équilibre et vertige, attraction et risque. Son travail a été présenté notamment à Pollen à Monflanquin, à Guest Project Space à Londres ou encore à la Galerie Chloé Salgado à Paris. Récemment l'artiste a été invitée en résidence à la Via Farini et à la Fonderia Battaglia, à Milan, en Italie.

## Born in 1990 in Paris (France) Lives and works between Paris (France) and Milan (Italy)

Léa Dumayet graduated from the Paris School of Fine Arts in 2014. Her sculptures and installations composed of industrial and natural materials oscillate between lightness and gravity, balance and vertigo, attraction and risk. His work has been presented notably at Pollen in Monflanquin, at Guest Project Space in London and at the Galerie Chloé Salgado in Paris. Recently, the artist has been invited for residencies at Via Farini and Fonderia Battaglia in Milan, Italy.

### *Cycle*, 2020

Sculpture, couteaux de mers, tige en laiton, 125x80x46cm | Œuvre existante  
Sculpture, sea knives, brass rod, 125x80x46cm | Existing work



# Maya Escher

*Sistema de rega* (Système d'irrigation) est une installation circulaire composée de plusieurs appareils et instruments, qui mesurent l'humidité de l'air et attirent l'eau de pluie et du sol. L'artiste a grandi près du barrage de Santa Clara (Portugal) ; elle est frappée par la baisse du niveau d'eau de ces dernières années. C'est ainsi qu'elle s'intéresse aux méthodes et dispositifs pour trouver, collecter et conserver l'eau, avec pour but ultime de construire une machine à pluie. L'œuvre convoque ces savoirs oubliés : observer les trajectoires des oiseaux qui indiquent l'arrivée de la pluie, regarder le rythme des nuages, remarquer la direction du vent, comprendre le cours d'une rivière, le débit des marées. Ici, l'eau est présente par son absence, par la sécheresse de la végétation, la déshydratation de la terre et la pâleur des couleurs. *Sistema de rega* semble être suspendu dans le temps : dans l'attente que le vent se lève et fasse venir la pluie; afin que la pièce soit inondée de vie, de son et que ces instruments inventés prennent vie.

Pièces en céramique, engrenages en fer, argile séchée, coquillages, bâtons, disque de liège, corde de lin, fil de cuivre, terre de schiste, 200x300x300cm | Œuvre existante  
Ceramic pieces, iron gears, dried clay, seashells, sticks, cork disc, flax rope, copper wire, shale earth, 200x300x300cm | Existing work

*Sistema de rega (Irrigation System)* is a circular installation consisting of several devices and instruments of various materials, which measure the humidity in the air and attract water from rain and soil. The artist grew up near the Santa Clara Dam (Portugal) and was struck by the drop in water levels in her last years. This is how she became interested in the methods and devices for finding, collecting and conserving water, with the ultimate goal of building a rain machine. The work summons up this forgotten knowledge: observing the trajectories of birds that indicate the arrival of rain, looking at the rhythm of clouds, noticing the direction of the wind, understanding the course of a river, the flow of the tides. Here, water is present by its absence, by the dryness of the vegetation, the dehydration of the earth and the paleness of the colours. *Irrigation System* seems to be suspended in time: waiting for the wind to rise and bring the rain; so that the room is flooded with life and sound and these invented instruments come to life.

**Née en 1990 à Santiago do Cacém (Portugal)  
Vit et travaille à Lisbonne (Portugal)**

Maja Escher est titulaire d'un master en art multimédia de la faculté des Beaux-Arts de Lisbonne et a étudié la céramique au centre Ar.co d'art et de communication visuelle de Lisbonne. Sa démarche artistique s'est développée autour des processus participatifs, de la perception et de l'exploration des aspects de la nature, des commémorations, des rituels ancestraux, des festivités et des expressions populaires. Sa pratique est centrée sur la sculpture céramique, mais implique également un processus de rassemblement et de collection de savoir immatériel et d'objets issus de la nature.

**Born in 1990 in Santiago do Cacém (Portugal)  
Lives and works in Lisbon (Portugal)**

Maja Escher holds a master's degree in multimedia art from the Faculty of Fine Arts in Lisbon and studied ceramics at the Ar.co centre for art and visual communication in Lisbon. Her artistic approach has developed around participatory processes, the perception and exploration of aspects of nature, commemorations, ancestral rituals, festivities and popular expressions. His practice is centred on ceramic sculpture, but also involves a process of gathering and collecting immaterial knowledge and objects from nature.

**Sistema de rega**, 2020



# Collectif EthnoGraphic

L'œuvre *InventaRios* est la restitution d'un projet plus global, *FazerViver* mêlant céramique, vidéo, édition et prenant la forme d'un paysage. Le titre signifie à la fois, « Inventar Rio » ou « Inventer la rivière pour signifier la rivière », « Inventariar Rios » ou « Inventorier la rivière pour inventorier un bassin versant ». Ce projet a été mené par le collectif EthnoGraphic durant trois ans sur les modes de vie dans le Sertão, région reculée du Minas Gerais au Brésil. Letícia Panisset, Ghislain Botto et Émilie Renault se sont déplacés avec une carte tout au long du bassin du Capivari et ont demandé aux habitants de nommer les cours d'eau anonymes sur la carte tout en enregistrant un flux abondant d'histoires liées à l'eau. Petit à petit une cartographie sensible de la rivière et de ses affluents se dessine, on y perçoit les expériences intimes qu'entretiennent les résidents avec leurs cours d'eau. Ils ont relevé pas moins de 93 manières de nommer l'eau : « mon eau », « une eau si jolie », « eau qui pleut » ou encore « eau qui réapprovisionne ma maison ». Au cours des rencontres et des récits individuels se dessine une disparition progressive des cours d'eau.

Dessin mural, film, ligne de 56 pots en céramique, édition de 56 blocs, 40x1600x40cm | Œuvre existante  
Wall drawing, film, line of 56 ceramic pots, edition of 56 blocks, 40x1600x40cm | Existing work

The work *InventaRios* is the restitution of a more global project of the artists entitled, *FazerViver* mixing ceramics, video editing and taking the form of a landscape. The title means at the same time, « Inventar Rio » or « Inventing the river to mean the river », « Inventariar Rios » or « Inventing the river to inventory a watershed ». This project was carried out by the EthnoGraphic collective for three years on lifestyles in the Sertão, a remote region of Minas Gerais in Brazil. Letícia Panisset, Ghislain Botto and Émilie Renault travelled with a map throughout the Capivari basin and asked the inhabitants to name anonymous rivers on the map while recording the abundant flow of water-related stories. Gradually a sensitive mapping of the river and its tributaries emerges, revealing the intimate experiences that residents have with their waterways. They have identified no less than 93 ways of naming water: «my water», «such beautiful water», «water that rains» or «water that replenishes my house». In the course of the encounters and individual stories, a gradual disappearance of watercourses is taking shape.

Nés en 1957, 1978 et 1979 à Juiz de Fora (Brésil), à Ploemeur et à Caen (France) Vivent et travaillent entre la France et le Brésil « Aller à la rencontre de... » : c'est la métrologie que poursuit le collectif EthnoGraphic qu'Émilie Renault et Ghislain Botto fondent en 2010. Le collectif utilise l'ethnographie comme moyen d'approche et l'associe à une production artistique contemporaine transdisciplinaire. Les œuvres produites s'inscrivent dans l'espace public comme des lieux dédiés à l'expérimentation collective pour enclencher le débat, apporter des outils et transmettre. Letícia Panisset céramiste brésilienne rejoint le collectif sur le projet Fazer Viver en 2017.

**Born in 1957, 1978 and 1979 in Juiz de Fora (Brazil), Ploemeur and Caen (France)**

**Living and working between France and Brazil**

«Going to meet...»: this is the metrology pursued by the EthnoGraphic collective that Émilie Renault and Ghislain Botto founded in 2010. The collective uses ethnography as a means of approach and associates it with a transdisciplinary contemporary artistic production. The works produced are inscribed in the public space as places dedicated to collective experimentation in order to trigger debate, provide tools and transmit. Letícia Panisset, a Brazilian ceramist, joins the collective on the Fazer Viver project in 2017.

**InventaRios**, 2019



# Laurence Favre

Tourné en 16mm sur le glacier d'Aletsch (Suisse), la vidéo *Résistance* de Laurence Favre évoque la tension constante entre force et fragilité qui se dégage de ce monstre de glace, révélé au fil de tableaux semi-mouvants portés par un environnement sonore subtile. L'artiste a filmé ce glacier lors d'une résidence artistique durant laquelle elle a noué une relation intime avec cet environnement. Le son des tables glacières qui s'effondrent, de l'eau qui coule toujours quelque part malgré la glace, le paysage qui change sans arrêt sont autant de mouvement qu'elle capture ici grâce à sa caméra. Le temps passé sur place révèle ses félures ; les objets qu'il recrache – boîtes de conserve, carcasse d'un avion – sont la manifestation de la présence passagère, irrégulière de l'Homme et témoignent de sa fonte continue, irréversible. Pour l'artiste, le glacier s'est imposé comme la métaphore d'un corps malade, en indéniable diminution qui pourtant est là et se tient digne, d'où le choix du titre.

Shot in 16 mm on the Aletsch glacier (Switzerland), Laurence Favre's *Résistance* evokes the constant tension between strength and fragility that emanates from this ice monster, revealed through semi-moving pictures carried by a subtle sound environment. The artist filmed this glacier during an artistic residency during which she developed an intimate relationship with this environment. The sound of collapsing ice tables, of water still flowing somewhere despite the ice, the ever-changing landscape are as much movement that she captures here with her camera. Time spent on the spot reveals its cracks; the objects it spits out – cans, the carcass of an aeroplane – are the manifestation of the fleeting, irregular presence of Man and bear witness to its continuous, irreversible melting. For the artist, the glacier has imposed itself as a metaphor for a sick body, undeniably diminishing, which nevertheless is there and stands worthy, hence the choice of the title *Resistance*.

**Née en 1979 à La Chaux-de-Fonds (Suisse)  
Vit et travaille à Berlin (Allemagne) et Genève (Suisse)**

Laurence Favre explore les notions de mémoire, d'identité et de territoire avec des outils analogiques. Ses œuvres prennent des formes cinématographiques, installatives ou performatives. En 2019, elle est lauréate de la bourse d'aide à la création du FMAC de Genève pour son projet «Réengager le film», autour du dialogue entre supports argentiques et numériques. Son travail est montré dans des espaces d'art et festivals de cinéma internationaux (Locarno, Rotterdam IFFR, HongKong HKIFF, etc).

**Born in 1979 in La Chaux-de-Fonds (Switzerland)  
Lives and works in Berlin (Germany) and Geneva (Switzerland)**

Laurence Favre explores the notions of memory, identity and territory with analogue tools. Her works take cinematic, installation or performative forms. In 2019, she is the winner of the Geneva WVF creative grant for her project «Re-engaging with film», based on the dialogue between film and digital media. Her work is shown in art spaces and international film festivals (Locarno, Rotterdam IFFR, Hong Kong HKIFF, etc).

**Résistance**, 2017

Vidéo 16 mm, 11 min. | Œuvre existante  
Video 16 mm, 11 min. | Existing work



# Nicolas Floc'h

Depuis plusieurs années, Nicolas Floc'h réalise des prélèvements photographiques – espacés de 5 m – sous l'eau dans différents lieux, créant ainsi le grand ensemble *Paysages productifs*. Ici, c'est une coupe verticale prenant la Calanque de Cortiou pour point de départ. Cette colonne est particulière, car elle révèle de fortes pressions anthropiques et permet de voir comment un rejet humain transforme un territoire naturel. En effet, dans la calanque de Cortiou se rejettent depuis un siècle les eaux usées de la ville de Marseille. Dans cette colonne la couleur de l'eau est verte. Cela est dû à une activité anormalement élevée de photosynthèse des phytoplanctons. Normalement, dans cette zone méditerranéenne, les masses d'eau sont bleues. Cette œuvre témoigne d'une situation ambiguë : l'action humaine, néfaste ici, entraîne une production active du vivant. À quel prix ?

For several years, Nicolas Floc'h has been taking photographic samples – spaced 5 metres apart – underwater in different places, thus creating the large group «Productive landscapes». Here, it is a vertical section taking the Calanque de Cortiou as its starting point. This column is special because it reveals strong anthropic pressures and allows us to see how human rejection transforms a natural territory. Indeed, the Calanque de Cortiou has been the source of wastewater from the city of Marseille for a century. In this column the water is green. This is due to an abnormally high activity of photosynthesis of phytoplankton. Normally, in this Mediterranean area, water bodies are blue. This work bears witness to an ambiguous situation: human action, which is harmful here, leads to active production of life. At what cost?

**Né en 1970 à Rennes (France)  
Vit et travaille à Paris (France)**

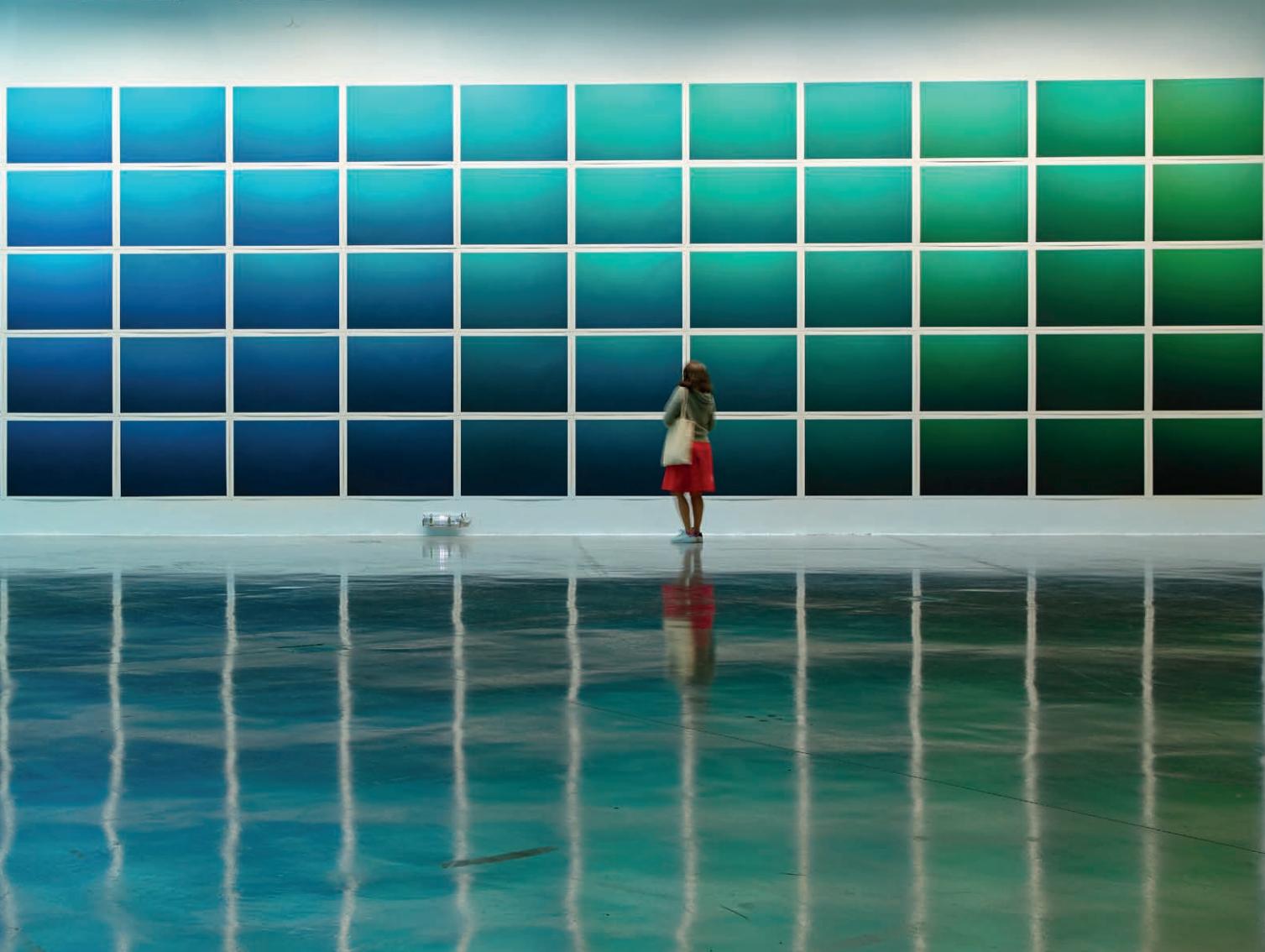
Nicolas Floc'h questionne une époque de transition où les flux, la disparition et la régénération tiennent une place essentielle. Depuis une dizaine d'années, un travail centré sur la représentation des habitats et du milieu sous-marin a donné lieu à une production photographique documentaire liée aux changements globaux et à la définition de la notion de paysage sous-marin. Ses œuvres ont été notamment exposées au Centre Georges Pompidou (Paris), au MAC/VAL (Vitry-sur-Seine), au Palais de Tokyo (Paris) et au FRAC Bretagne (Rennes).

**Born in 1970 in Rennes (France)  
Lives and works in Paris (France)**

Nicolas Floc'h questions an era of transition in which flux, disappearance and regeneration hold an essential place. For the past ten years, his work has focused on the representation of habitats and the underwater environment, resulting in a documentary photographic production linked to global changes and the definition of the notion of underwater landscape. His work has been exhibited at the Centre Georges Pompidou (Paris), the MAC/VAL (Vitry-sur-Seine), the Palais de Tokyo (Paris) and the FRAC Bretagne (Rennes).

## **Paysages productifs, La couleur de l'eau, Colonne d'eau, Cortiou, 2019**

Photographies, colonne composée de 5 tirages pigmentaires sur papier mat Fine Art, 5x(70x100) cm | Œuvre existante  
Photographs, column of 5 pigment prints on Fine Art matte paper, 5x(70x100) cm | Existing work



# François Génot

Le projet d'installation extérieure *By the sea* de François Génot est composée de sequins métallisés qui brillent et s'actionnent au grès du vent. L'œuvre se présente comme un monochrome bleu, un fragment de mer. Le vent produit le mouvement des vagues et le soleil celui du scintillement de la surface de l'eau. Ce grand format inspiré d'anciennes enseignes publicitaires dynamiques rappelle les pixels d'un écran numérique d'affichage attendant de délivrer un message. L'artiste interroge aussi à travers son œuvre les bouleversements écologiques et sociétaux qui ont un impact direct sur les mers et les océans. Cette composition en perpétuel mouvement est un appel à reconSIDérer par les sens ce qui caractérise la représentation de la mer et de son apparence image d'infini et de calme. La poésie qu'offre cette fenêtre bleue chatoyante et ondulante témoigne autant de la beauté de ce qui nous dépasse que de la gravité du surgissement d'un monde changé, en mutation profonde et régie par de nouvelles lois.

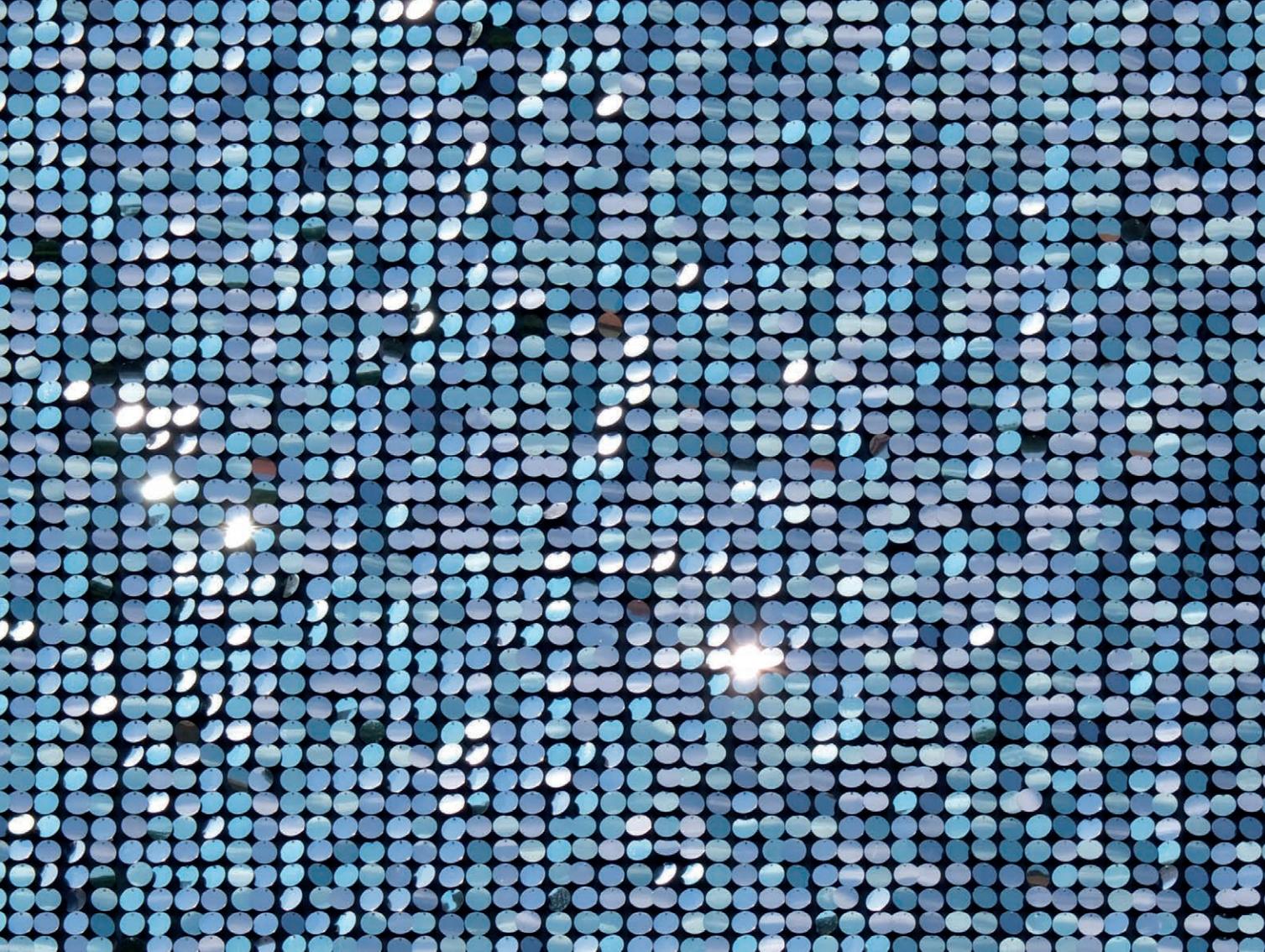
Sequins métallisés, clous, structure légère en plastique, structure bois et métal, environ 400x600cm | Projet  
Metal buckles, nails, light plastic structure, wood and metal structure, approx. 400x600cm | Project

François Génot's outdoor installation *By the sea* is made up of metallic sequins that shine and are activated by the wind's sandstone. The work is presented as a blue monochrome, a fragment of the sea. The wind produces the movement of the waves and the sun produces the movement of the glittering water surface. This large format inspired by old dynamic advertising signs is reminiscent of the pixels of a digital display screen waiting to deliver a message. Through his work, the artist also questions the ecological and societal upheavals that have a direct impact on the seas and oceans. This composition in perpetual movement is a call to reconsider through the senses what characterises the representation of the sea and its apparent image of infinity and calm. The poetry offered by this shimmering and undulating blue window testifies as much to the beauty of what is beyond us as to the gravity of the emergence of a changed world, in deep mutation and governed by new laws.

**Né en 1981 à Strasbourg (France)**  
**Vit et travaille dans le Grand Est (France)**  
François Génot est un artiste indépendant. Il cultive une attention particulière aux formes du vivant et à leurs modes d'éveils dans les environnements du quotidien pour traduire et composer un langage sensible. Depuis 2005 il participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger et c'est lors de résidences qu'il fait régulièrement évoluer sa pratique; récemment au CIAP-Île de Vassivière, aux Laboratoires d'Aubervilliers, Nekateonea à Hendaye ou encore Ergastule à Nancy. Une de ses œuvres est entrée dans la collection du MAMCS en 2020.

**Born in 1981 in Strasbourg (France)**  
**Lives and works in Great East (France)**  
François Génot is an independent artist. He cultivates a particular attention to the forms of the living and their modes of awakening in everyday environments in order to translate and compose a sensitive language. Since 2005 he has participated in numerous exhibitions in France and abroad and it is during residencies that he regularly develops his practice; recently at the CIAP-Île de Vassivière, the Laboratoires d'Aubervilliers, Nekateonea in Hendaye or Ergastule in Nancy. One of his works entered in the MAMCS collection in 2020.

**By the sea**, 2021



# Abraham George

Dans ce triptyque de photographies intitulé *Bathers* (Baigneurs), l'artiste Abraham George, s'intéresse au thème récurrent de la baigneuse à travers l'histoire de l'art, les âges et les cultures. La confluence de la lumière, de l'eau et des corps de *Bathers* évoquent des mondes très différents pouvant s'apparenter à un hammam moghol ou à une piscine californienne. L'échelle intime de l'œuvre, de la taille d'une carte postale, suggère le parallèle entre la fluidité de l'eau et du support photographique. L'artiste souhaite à travers ces formes anthropomorphiques presque abstraites et fantomatiques questionner le spectateur : qui sommes-nous ? Quelle est notre relation avec le monde que nous habitons ? Pour lui, ces œuvres évoquent aussi des souvenirs d'enfance et notamment celle d'un ruisseau de montagne du Kerala (Inde) où il a appris à retenir mon souffle sous l'eau et à nager.

In this triptych of photographs entitled *Bathers*, the artist Abraham George, focuses on the recurring theme of the bather through art history, ages and cultures. The confluence of light, water and the bodies of *Bathers* evoke very different worlds, which may resemble a Mughal hammam or a Californian swimming pool. The intimate postcard-sized scale of the work suggests the parallel between the fluidity of the water and the photographic medium. Through these almost abstract and ghostly anthropomorphic forms, the artist wishes to question the viewer: who are we? What is our relationship with the world we inhabit? For him, these works also evoke memories of childhood, in particular that of a mountain stream in Kerala (India) where he learned to hold my breath under water and to swim.

**Né en 1984 à Calicut (Inde)**

**Vit et travaille à Mumbai (Inde)**

Abraham George est diplômé du département de communication visuelle du Loyola College, à Chennai, en 2005. Parallèlement, il a également étudié les beaux-arts à l'Institut Julius Macwan de Chennai, en se concentrant sur le dessin et la peinture. Abraham s'intéresse à la façon dont la technologie sert de médiateur à la représentation. Sa pratique couvre la photographie sans appareil, l'installation, la vidéo, la modélisation 3D et les méthodes traditionnelles de marquage. Abraham a été représenté en Inde par la galerie Maskara à Mumbai et la galerie Ashvita à Chennai.

**Born in 1984 in Calicut (India)**

**Lives and works in Mumbai (India)**

Abraham George graduated from the Department of Visual Communication at Loyola College, Chennai in 2005. At the same time he also studied Fine Art at the Julius Macwan Institute, Chennai, with a focus on drawing and painting. Abraham is interested in the ways in which technology mediates representation. His practice spans cameraless photography, installation, video, 3D modeling and traditional mark making methods. Abraham has been represented in India by Gallery Maskara in Mumbai and Ashvita Gallery in Chennai.

***Bathers*, 2012**

Photogrammes, papiers photographiques enduits de résine, 3x(12,5x18)cm | Œuvre existante  
Photograms, resin-coated photographic paper, 3x(12,5x18)cm | Existing work



L'œuvre *Orbital River Station* (*O.R.S.*) du collectif HeHe est une sculpture flottante sous laquelle se trouve un mécanisme à roue avec huit lames qui tournent et changent de dynamique en fonction de la force de la rivière, telle une créature marine.

Son aspect suggère une bouée de sauvetage surdimensionnée, la positionnant ainsi comme un élément d'alerte à l'égard des populations riveraines et des bouleversements écologiques.

Cette première version de l'*O.R.S.* nous projette vers le futur laboratoire flottant imaginé par les artistes, une architecture utopique pensée pour observer les cours d'eau, leur écosystème, leur force ou leur niveau de pollution.

The HeHe collective's *Orbital River Station* (*O.R.S.*) is a floating sculpture beneath which is a wheel mechanism with eight blades that rotate and change dynamics according to the force of the river, like a sea creature. Its appearance suggests an oversized lifebuoy, positioning it as a warning element for riverside populations and ecological upheavals.

This first version of the *O.R.S.* projects us towards the future floating laboratory imagined by the artists, a utopian architecture designed to observe rivers, their ecosystem, their strength or their level of pollution.

**Nés en 1972 à Pinneberg (Allemagne) et à Welwyn Garden City (Royaume-Uni)**

**Vivent et travaillent à Le Havre (France)**

Helen Evans et Heiko Hansen, collaborent depuis plus de 20 ans, avec humour et ingéniosité. Leur travail révèle et joue sur les paradoxes écologiques que l'on retrouve dans la culture contemporaine. Leurs projets souvent in-situ sont conçus par rapport à un contexte spécifique, pour activer le potentiel poétique du paysage. Le duo est conjointement responsable de l'unité Master Art. Environnement médiatique à l'École Supérieure d'Art et Design du Havre. Ils sont représentés par la galerie Aeroplastics Contemporary à Bruxelles.

**Born in 1972 in Pinneberg (Germany) and Welwyn Garden City (UK)**

**Live and work in Le Havre (France)**

Helen Evans and Heiko Hansen have been collaborating for over 20 years, with humour and ingenuity, their work reveals and plays on the ecological paradoxes found in contemporary culture. Their often in-situ projects are designed in relation to a specific context, to activate the poetic potential of the landscape. The duo is jointly responsible for the Master's degree in Art and Media Environment at the École Supérieure d'Art et Design du Havre. They are represented by the Aeroplastics Contemporary gallery in Brussels.

**Orbital River Station (O.R.S.),** 2019

Torus en caoutchouc, lumières d'indication, gréement, moyeu métallique, 500x500x100cm, nanostructure, vidéo, photographies, 6x(20x15)cm | Œuvre existante  
Rubber torus, indicator lights, rigging, metal hub, 500x500x100cm, nanostructure, video, photographs, 6x(20x15)cm | Existing work



# Klara Hobza

L'installation *Diving Through Europe* de l'artiste Klara Hobza est composée de vidéos, de papier peint, de dessins et de sculptures. L'œuvre relate l'expérience très intime de la plongée de l'artiste à travers les fleuves européens, de la mer du Nord à la mer Noire de 2009 à 2020. Klara Hobza a entrepris cette démarche suite à son retour en Europe après avoir vécu quelques années en Amérique. Elle voulait retrouver son chemin sur ce continent, en considérant les rivières et canaux comme berceau des histoires, civilisations et mythes européens... et ainsi se réapproprier cette identité. L'expérience acquise par l'artiste au cours de ses plongées lui sert de matière première qu'elle transforme ensuite en récits et en images, entre documentation et fiction, en utilisant la vidéo, le dessin, la photographie, des conférences et des publications. Sa quête d'immersion et sa rencontre d'un monde sous-marin l'ont amenées à une pratique entre micro et macro, du dessin aux grandes installations vidéo immersives, afin de donner aux petits cours d'eau, l'intensité d'un océan.

Installation, sculptures, photographies, dessins, plans, dessins sur praxinoscope, vidéos, dimensions variables | Œuvre existante  
Installation, sculptures, photographs, drawings, plans, drawings on praxinoscope, videos, variable dimensions | Existing work

The installation *Diving Through Europe* by artist Klara Hobza consists of videos, wallpaper, drawings and sculptures. The work relates the artist's very intimate experience of diving through European rivers, from the North Sea to the Black Sea from 2009 to 2020. Klara Hobza undertook this project after returning to Europe after living in America for several years. She wanted to find her way back to this continent, considering rivers and canals as the cradle of European history, civilisation and myths, and thus reclaim this identity. The experience Hobza gained during her dives serves as raw material that she then transforms into stories and images, between documentation and fiction, using video, drawing, photography, conferences and publications. Her quest for immersion and her encounter with an underwater world have led her to a practice between micro and macro, from drawing to large immersive video installations, in order to give small watercourses the intensity of an ocean.

**Née en 1975 à Pilsen (République tchèque)  
Vit et travaille entre Berlin (Allemagne) et Paris (France)**

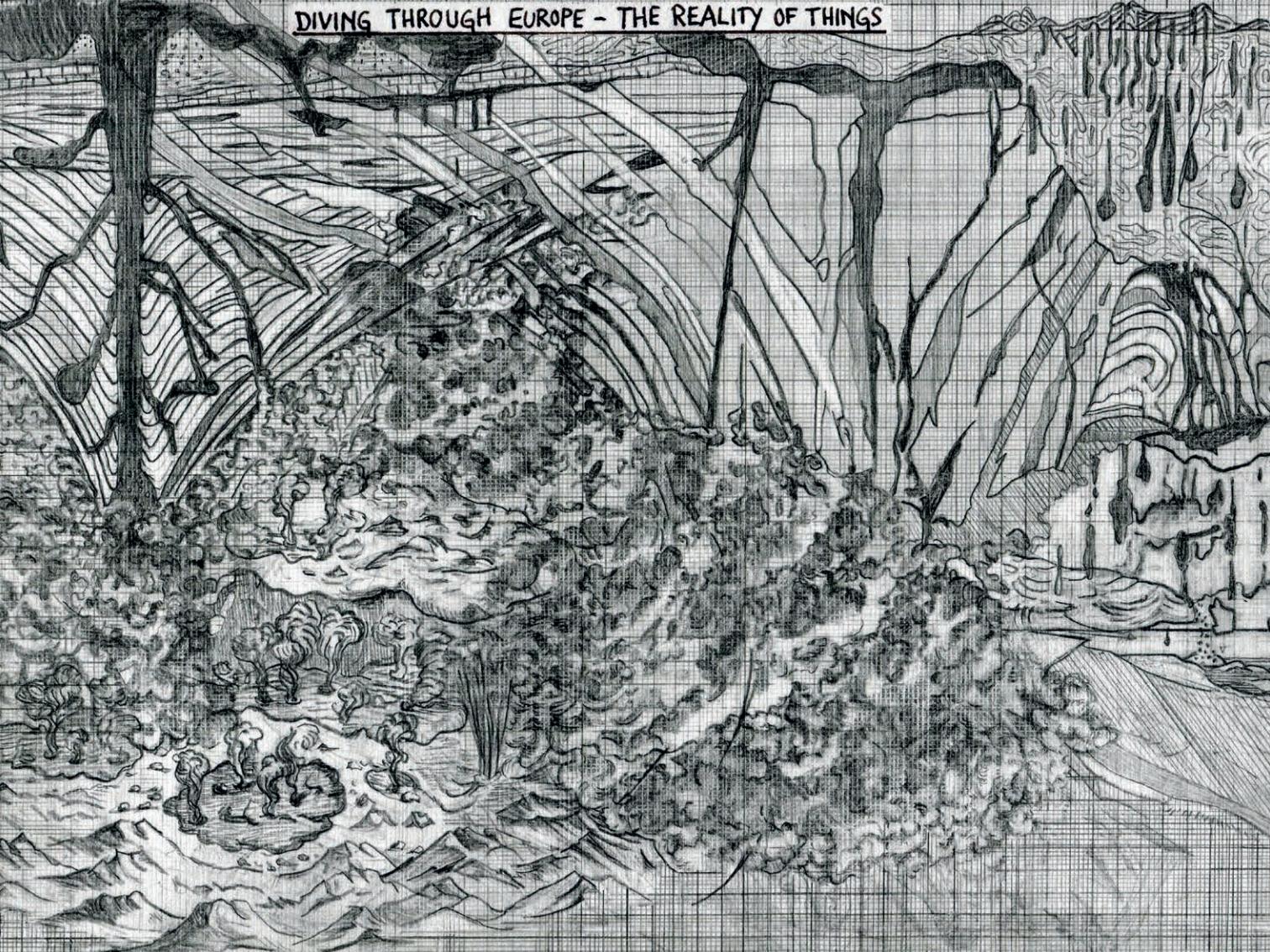
Klara Hobza a reçu sa formation académique à l'Académie des arts visuels de Munich, à l'Université de Columbia à New York et à l'École de cinéma de Herzog. Depuis sa première exposition personnelle en tant qu'étudiante en 1995, elle a exposé, joué, donné des conférences et écrit au niveau international. Hobza est représentée par les galeries Soy Capitán à Berlin, Waldburger Wouters à Bruxelles et Bâle, et la Galerie für Landschaftskunst à Hambourg.

**Born in 1975 in Pilsen (Czech Republic)  
Lives and works between Berlin (Germany) and Paris (France)**

Klara Hobza received her academic training at the Academy of Visual Arts in Munich, Columbia University in New York and Herzog's Rogue Film School in an undisclosed location. Since her first solo show as a student in 1995, she has been exhibiting, performing, lecturing and written about internationally. Hobza is represented by the galleries Soy Capitán in Berlin, WaldburgerWouters in Brussels and Basel, and Galerie für Landschaftskunst in Hamburg.

**Diving Through Europe, 2009 - 2020**

DIVING THROUGH EUROPE - THE REALITY OF THINGS



Sédiments, Géologie fictive d'Estelle Jullian est une installation qui porte sur l'importance du mouvement des sédiments dans notre écosystème global. En ce sens, le lac Léman, le Rhône et la Méditerranée ont été les principaux sujets d'étude de l'artiste. Elle a entrepris de remonter le fleuve depuis le delta de la Camargue jusqu'au glacier du Rhône. Tout au long de ce parcours, elle a prélevé de petites quantités de sédiments fins de différents types – sable, limon et argile – avec lesquels elle a réalisé de petites performances et des objets. D'une certaine façon l'artiste s'est inspirée de la méthode scientifique pour la déjouer et introduire des éléments de fiction. Cette installation se présente comme une archive sensible de cette expérience et du processus de recherche. L'artiste questionne également les problèmes d'érosions des côtes, dus au manque d'approvisionnement de plus en plus important des sédiments des rivières, conséquences de l'aménagement des lits de rivière et de l'extraction massive de sable qui crée un déséquilibre naturel.

*Sédiments, Géologie fictive d'Estelle Jullian* is a fictional geology installation that focuses on the importance of sediment movement in our global ecosystem. In this sense, Lake Geneva, the Rhône and the Mediterranean have been the main subjects of study for the artist. She has undertaken to go up the river from the Camargue delta to the Rhone glacier. Throughout this journey, she took small quantities of fine sediments of different types – sand, silt and clay – with which she created small performances and objects. In a way, she was inspired by the scientific method in order to thwart it and introduce elements of fiction. This installation presents itself as a sensitive archive of this experience and the research process. The artist also questions the problems of coastal erosion, due to the increasing lack of supply of river sediments, a consequence of the development of river beds and the massive extraction of sand which creates a natural imbalance.

**Née en 1981 à Avignon (France)  
Vit et travaille à Valence (Espagne)**

Dans sa pratique, Estelle Jullian aborde différents domaines tels que l'architecture, l'art, l'écologie et la participation. Elle s'intéresse aux processus de développement d'outils inclusifs où l'espace est compris depuis une perspective sociale et culturelle. Son intérêt pour le territoire se concrétise généralement par des projets site-spécifiques qui questionnent l'espace urbain et rural de manière à offrir de nouvelles possibilités de lecture. Son travail a été exposé notamment à Art Genève, à la Galerie Blanca Soto Madrid, à l'Embassy of Foreign Artists de Genève, à Matadero Madrid ou encore au Centre del Carmen Cultura Contemporània de Valencia.

**Born in 1981 in Avignon (France)  
Lives and works in Valence (France)**

In her practice, Estelle Jullian approaches different fields such as architecture, art, ecology and participation. She is interested in the processes of developing inclusive tools where space is understood from a social and cultural perspective. Her interest in the territory is generally expressed through site-specific projects that question urban and rural space in order to offer new reading possibilities. His work has been exhibited at Art Genève, the Blanca Soto Gallery in Madrid, the Embassy of Foreign Artists in Geneva, Matadero Madrid and the Centre del Carmen Cultura Contemporània in Valencia, among others.

**Sédiments, géologie fictive, 2019**  
Installation, matériaux divers, dimensions variables | Œuvre existante  
Installation, various materials, variable dimensions | Existing work



# Sara Kamalvand

À travers ces huit dessins numériques, *Journal de Fouille*, Sara Kamalvand travaille à la manière d'une archéologue. Son travail questionne la réorientation des protocoles urbains et les scénarios alternatifs autour de l'eau et l'espace public. Dans ces dessins apparaît le résultat de l'investigation d'un réseau d'irrigation millénaire, à l'origine de la ville de Madrid au 9<sup>ème</sup> siècle, et abandonné ensuite au 20<sup>ème</sup> siècle : « los viajes de agua », littéralement « les voyages de l'eau ». Il s'agit du réseau des « qanats », une infrastructure d'acquisition des eaux souterraines, qui captent par infiltration et capillarité les nappes phréatiques et les acheminent en surface de manière gravitaire. Ce dispositif inventé en Iran il y a plus de 3000 ans apparaît ensuite sur une bande aride entre Séville, Marrakech et la Chine, reliant ainsi une série de villes-jardins médiévales constituant la Route de la Soie. Mélançant des éléments d'archives, du relevé de terrain, pour reconstituer des réalités à travers le temps, le projet culmine à la conception d'un projet de fontaine qui filtre et redistribue l'eau abandonnée à la ville.

Dessins numériques, tirage pigmentaire sur papier coton archival, édition 1/5, 2x(80x60)cm, 6x(40x30) cm | Œuvre existante  
Digital drawings, pigmentary print on archival cotton paper, edition 1/5, 2x(80x60)cm, 6x(40x30) cm | Existing work

Through these eight digital drawings, *Journal de Fouille*, Sara Kamalvand works in the manner of an archaeologist. Her work questions the reorientation of urban protocols and alternative scenarios around water and public space. In these drawings appears the result of the investigation of a thousand-year-old irrigation network, at the origin of the city of Madrid in the 9<sup>th</sup> century, then abandoned in the 20<sup>th</sup> century: «los viajes de agua», literally «the journeys of water». This is the network of «qanats», an infrastructure for the acquisition of underground water, which captures the water tables by infiltration and capillarity and brings them to the surface by gravity. This device was invented in Iran more than 3000 years ago and then appears on an arid strip between Seville, Marrakech and China, thus linking a series of medieval garden cities constituting the Silk Road. Mixing elements from archives and field surveys to reconstruct realities through time, the project culminates in the design of a fountain project that filters and redistributes the water left behind in the city.

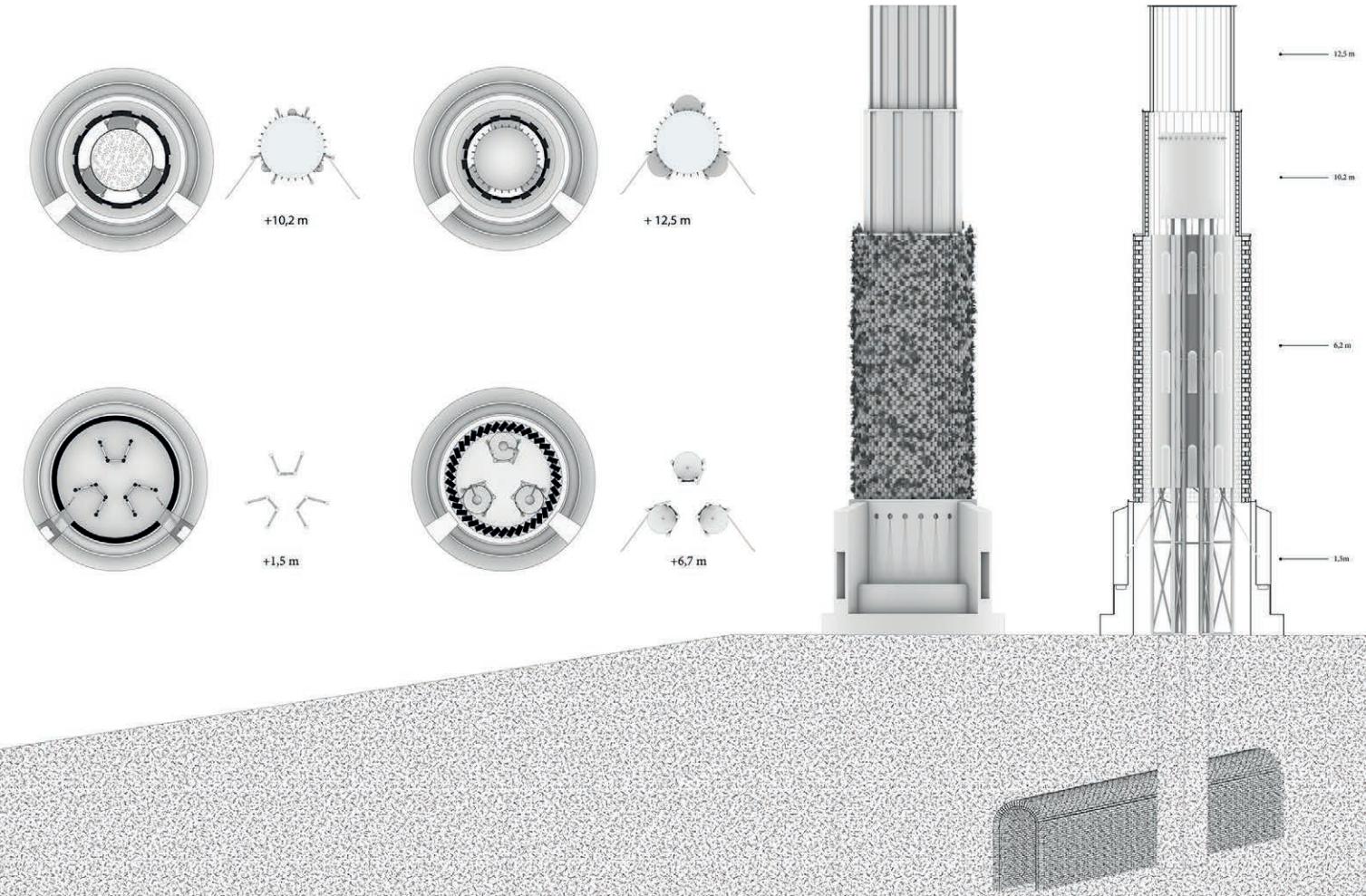
**Née en 1975 à Téhéran (Iran)**  
**Vit et travaille à Paris (France)**

Sara Kamalvand est une artiste-architecte qui s'immerge dans les lieux pour mieux identifier leurs lignes de vie. Ses recherches et réalisations artistiques portent notamment sur la relation entre l'eau, l'architecture et le paysage. Son travail a été exposé à la fondation Nicolas Michelin, au Musée d'Art contemporain de Téhéran, au Kunstfort d'Amsterdam, à la Collection Lambert en Avignon. En 2020, elle est lauréate en architecture à l'Académie de France à Madrid.

**Born in 1975 in Teheran (Iran)**  
**Lives and works in Paris (France)**

Sara Kamalvand is an artist-architect who immerses herself in places to better identify their lifelines. Her research and artistic realisations focus in particular on the relationship between water, architecture and landscape. Her work has been exhibited at the Nicolas Michelin Foundation, the Museum of Contemporary Art in Teheran, the Kunstfort in Amsterdam, the Collection Lambert in Avignon. In 2020, she is a laureate in architecture at the Académie de France in Madrid.

**Journal de Fouille, 2020**



# Pierre Labat

Aqua Alta est une installation composée de onze objets différents, peints en noir par Pierre Labat en utilisant comme repère sa poitrine. Cette délimitation fait ici référence à la montée des eaux. Les objets ont d'abord été choisis pour leur forme et leur couleur : rectangle, disque, ligne, trait organique, filaire, brun, acier, réfléchissant, ocre, présence de l'écriture ou d'image peinte. Il s'agit d'écrire, sans la nommer textuellement, une phrase, une fiction, une poésie par le collage successif de ces objets sur le mur. Tous ces objets, dans leur diversité, partagent l'état d'être submergé. Ce travail d'installation et de peinture parle de niveau, du niveau des océans qui montent. La jeunesse bretonne de l'artiste résonne ici avec des enjeux mondiaux du changement climatique.

*Aqua Alta* is an installation composed of eleven different objects painted in black ironwork by the artist Pierre Labat using his chest as a reference point. This delineation refers here to the rising waters. The objects were first chosen for their shape and colour: rectangle, disc, line, organic line, wire, brown, steel, reflective, ochre, presence of writing or painted image. It is a question of writing, without naming it textually, a sentence, a fiction, a poetry by successively pasting these objects on the wall. All these objects, in their diversity, share the state of being submerged. This work of installation and painting speaks of level, of the level of the rising oceans. The Breton youth of the artist resonates here with the global issues of climate change.

## Né en 1977 à Auray (France)

## Vit et travaille à Pau et Bordeaux (France)

Pierre Labat est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Quimper et l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg. Il enseigne à l'Esad des Pyrénées. Depuis 2001, il mène une recherche intuitive sur la relation du corps avec une certaine architecture. En 2011, il est résident à la Villa Kujoyama à Kyoto, puis en 2019 il bénéficie d'une bourse de recherche et de création pour une résidence au Mexique à Querétaro. Il gère le lieu d'exposition - bibliothèque le Continuum à Bordeaux.

## Born in 1977 in Auray (France)

## Lives and works in Pau and Bordeaux (France)

Pierre Labat is a graduate of the École des Beaux-Arts in Quimper and the École supérieure des Arts décoratifs in Strasbourg. He teaches at the Esad des Pyrénées. Since 2001, he has been conducting intuitive research on the relationship of the body with a certain architecture. In 2011, he is resident at the Villa Kujoyama in Kyoto, then in 2019 he benefits from a research and creation grant for a residency in Mexico in Querétaro. He manages the exhibition/library space le Continuum in Bordeaux.

## Aqua Alta, 2019

Onze objets peints au noir de ferronnerie, matériaux divers, 300x1000x50cm | Œuvre existante  
Eleven objects painted in black ironwork, various materials, 300x1000x50cm | Existing work



# Mathilde Leveau

*Crue (jours marqués d'une pierre blanche)* est une œuvre évolutive qui parle tout autant de l'espace que du temps : elle prend le pouls des lieux. Le bac est rempli d'eau et de pierres récoltées dans les environs. Avec le temps, l'eau s'évapore ou remonte au rythme de la météo. Au contact de l'acier, l'eau se sature en oxyde de fer : durant l'évaporation, elle va marquer les pierres de la respiration du lieu. Le plan d'eau se fait miroir de l'environnement : sa surface reflète le ciel, les arbres, le spectateur. Il laisse aussi transparaître la métamorphose des pierres à travers le filtre couleur rouille, ainsi que la poésie de la vie qui vient habiter cette mare improvisée. Ainsi, l'île façonne l'œuvre. L'eau est au cœur de l'œuvre : c'est la mémoire de sa présence qui est conservée dans les cercles qui viennent marquer les pierres. Du temps géologique aux infimes bouleversements que chaque jour amène, l'installation conte la métamorphose des lieux.

*Crue (days marked with a white stone)* is an evolving work that speaks as much about space as it does about time: it takes the pulse of the place. The tank is filled with water and stones collected from the surrounding area. Over time, the water evaporates or rises to the rhythm of the weather. On contact with the steel, the water saturates into iron oxide: during evaporation, it will mark the stones of the breathing of the place. The body of water becomes a mirror of the environment: its surface reflects the sky, the trees and the spectator. It also lets the metamorphosis of the stones through the rust colour filter, as well as the poetry of the life that comes to inhabit this improvised pond, show through. In this way, the island shapes the work. Water is at the heart of the work: it is the memory of its presence which is preserved in the rings which mark the stones. From geological time to the minute upheavals that each day brings, the installation recounts the metamorphosis of the place.

**Née en 1988 à Pithiviers (France)  
Vit et travaille au Mans (France)**

Mathilde Leveau est titulaire d'un BTS en design d'espace (ENSAAMA Olivier de Serres, Paris) et d'un DEC technique en métiers d'arts (MMAQ, Québec). Au croisement de la sculpture et de l'installation, la démarche de Mathilde Leveau est un travail de l'espace aux affinités marquées avec l'architecture et le paysage. À travers des œuvres de nature éphémère et évolutive, sa pratique se construit autour de diverses notions et questionnements : la mémoire, le patrimoine et la construction de l'identité.

**Born in 1988 in Pithiviers (France)  
Lives and works in Le Mans (France)**

Mathilde Leveau holds a BTS in space design (ENSAAMA Olivier de Serres, Paris) and a technical DEC in arts and crafts (MMAQ, Quebec). At the crossroads of sculpture and installation, Mathilde Leveau's approach is a work of space with strong affinities with architecture and landscape. Through works of an ephemeral and evolving nature, her practice is built around various notions and questions: memory, heritage and the construction of identity.

**Crue (jours marqués d'une pierre blanche)**, 2018  
Aacier, pierres vernaculaires 15x204x75cm (hauteur variable selon la hauteur des pierres) | Œuvre existante  
Steel, vernacular stones 15x204x75cm (height varies according to the height of the stones) | Existing work



L'installation *Backwash* propose l'expérience d'une déambulation sous les turbulences d'une sculpture en mouvement accrochée au plafond. Dans un espace cloisonné, de larges feuilles d'acier rivetées les unes aux autres forment un faux plafond métallique s'apparentant à une vague. Les mouvements de haut en bas des vilebrequins et la fluctuation aléatoire des sangles de caoutchouc combinée à la désynchronisation des moteurs créent sur la surface une agitation chaotique, proche du mouvement des vagues, accompagnée par le fracas de tôle froissée. La cuirasse métallique semble hésiter entre une tentative de danse maladroite et la volonté d'un envol impossible. Un minuteur permet de faire des pauses de dix minutes entre chaque représentation afin de pouvoir observer la sculpture inerte. Il s'agit d'associer deux éléments, le ciel et la mer, sous la forme d'une surface aquatique inversée et le bruit du tonnerre.

Acier, rivets, caoutchouc, quinze moteurs 12 volts, bois, cinq chargeurs de batterie, câble électrique, 1x3,50x4,50m | Œuvre existante  
Steel, rivets, rubber, fifteen 12 volt motors, wood, five battery chargers, electric cable, 1x3,50x4,50m | Existing work

The installation *Backwash* offers the experience of wandering under the turbulence of a moving sculpture hanging from the ceiling. In a partitioned space, large sheets of steel riveted together form a false metal ceiling resembling a wave. The up and down movements of the crankshafts and the random fluctuation of the rubber straps combined with the desynchronization of the engines create a chaotic agitation on the surface, close to the movement of the waves, accompanied by the crash of crumpled sheet metal. The metal armour seems to hesitate between a clumsy dance attempt and the desire for an impossible flight. A timer allows ten-minute pauses between each performance to observe the inert sculpture. The idea is to combine two elements, the sky and the sea, in the form of an inverted aquatic surface and the sound of thunder.

## Né en 1980 à Château-Thierry (France) Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Pierre-Étienne Morelle est diplômé des Beaux-Arts de Bourges (2003) et il intègre le post-diplôme des Beaux-Arts de Nantes en 2005. Son travail vise à remettre en question la notion d'espace en faisant appel aux matériaux, à l'architecture et au corps. Tout ce qui concerne le contour (l'enveloppe de l'œuvre) est mis en tension pour interroger notre rapport aux codes de l'exposition. Il est représenté à Milan par la Galerie Loom (Italie).

## Born in 1980 in Château-Thierry (France) Lives and works in Berlin (Germany)

Pierre-Étienne Morelle graduated from the Bourges Beaux-Arts (2003) and joined the Nantes Beaux-Arts post-graduate programme in 2005. His work aims to question the notion of space by using materials, architecture and the body. Everything that concerns the contour (the envelope of the work) is put under tension to question our relationship to the codes of the exhibition. It is represented in Milan by the Loom Gallery (Italy).

**Backwash**, 2010



# Arijuna Neuman

La vidéo 4 Waters : Deep Implicancy d'Arijuna Neuman est la première d'une série de quatre films réalisés en collaboration avec la philosophe Denise Ferreira da Silva – chaque film prend un élément classique (eau, air, terre, feu) comme guide critique. Cette vidéo suit l'élément de l'eau à travers son matériau, métaphysique, et les flux géopolitiques. La caméra incarne et explore à la fois le point de vue du cycle de l'eau et la crise migratoire contemporaine et son histoire à travers quatre océans : l'océan Atlantique, le Pacifique, l'océan Indien et la Méditerranée. Le but de cette réalisation est d'imaginer la planète autrement, de construire un univers qui se détourne de nos sombres histoires de violence, de colonialisme, d'extraction et de destruction. A leur place, ils imaginent le monde de manière réparatrice, un monde qui fait naître la vie et permet de s'épanouir, offre la santé, l'inclusion et la guérison. La caméra suit d'abord l'eau à travers une critique des moments de grande violence, de la crise contemporaine des réfugiés jusqu'aux essais nucléaires dans le Pacifique – puis cette fureur est remplacée par la guérison avec et par l'eau, où nous pouvons imaginer un monde sans frontières, ni catégories rigides.

Arijuna Neuman's video 4 Waters: Deep Implicancy is the first in a series of four films made in collaboration with philosopher Denise Ferreira da Silva – each film takes a classical element (water, air, earth, fire) as a critical guide. This video follows the element of water through its material, metaphysical, and geopolitical flows. The camera embodies and explores both the perspective of the water cycle and the contemporary migration crisis and its history across four oceans: the Atlantic, Pacific, Indian and Mediterranean. The aim of this work is to imagine the planet differently, to construct a universe that turns away from our dark histories of violence, colonialism, extraction and destruction. In their place, they imagine the world in a restorative way, a world that brings forth life and flourishing, offers health, inclusion and healing. The camera first follows water through a critique of moments of great violence, from the contemporary refugee crisis to the nuclear tests in the Pacific – and then this violence is replaced by healing with and through water, where we can imagine a world without rigid boundaries or categories.

**Né en 1984 à Yéovil (Royaume-Uni)  
Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni)**  
Arijuna Neuman est un artiste, écrivain et cinéaste. Il a étudié à l'Institute of the Arts de Californie. Il passe de l'aspect corporel, haptique et affectif à l'aspect géopolitique, planétaire et cosmologique. Son travail a été présenté dans de nombreuses biennales et a récemment été représenté au Centre d'art contemporain de Glasgow (Écosse) au Centre Pompidou (Paris) à la Manifesta 10 de Marseille, etc. En tant qu'auteur il a publié de nombreux essais.

**Born in 1984 in Yeovil (UK)  
Lives and works in London (UK)**

Arijuna Neuman is an artist, writer and filmmaker. He studied at the California Institute of the Arts. His work moves from the corporeal, haptic and affective to the geopolitical, planetary and cosmological. His work has been presented in numerous biennials and has recently been shown at the Glasgow Centre for Contemporary Art (Scotland), the Centre Pompidou (Paris), Manifesta 10 in Marseille, etc. As an author he has published numerous essays.

**4 Waters : Deep Implicancy**, 2019  
Vidéo, 31 min. | Œuvre existante  
Video, 31 min. | Existing work



Rumeur rurale est une installation interactive qui transforme le mécanisme traditionnel d'une roue de moulin à eau en une machine à raconter des histoires. L'œuvre demande la participation du spectateur qui en s'installant sur l'une des assises activera la roue ainsi que le système de diffusion sonore. Murmurés à l'oreille du spectateur, de courts récits intemporels mêlant pratiques écologiques, fables et mythologies paysannes témoignent de l'urgence de préserver l'eau. Avec ce moulin en manque d'eau ainsi révolutionné en dispositif audio, les artistes proposent de rendre un hommage onirique au milieu rural et à la nécessité vitale pour l'Homme de maintenir un équilibre avec les phénomènes naturels qui l'entourent.

*Rumeur rurale* is an interactive installation that transforms the traditional mechanism of a water mill wheel into a storytelling machine. The work requires the participation of the spectator who, by sitting on one of the seats, activates the wheel as well as the sound diffusion system. Whispered in the spectator's ear, short timeless stories mixing ecological practices, fables and peasant mythologies that testify to the urgency of preserving water. With this water-starved mill, thus revolutionised as an audio device, the artists propose to pay a dreamlike homage to the rural environment and the vital need for man to maintain a balance with the natural phenomena that surround him.

Aacier, bois, Plexiglas, roulement à billes, détecteurs sensoriels, système audio stéréo, 190x330x330 cm | Projet  
Steel, wood, Plexiglas, ball-bearing, sensory sensors, stereo sound system, 190x330x330 cm | Project

**Nés en 1989 à Saint-Etienne (France)**

**et en 1985 à Paris (France)**

**Vivent et travaillent à Paris (France)**

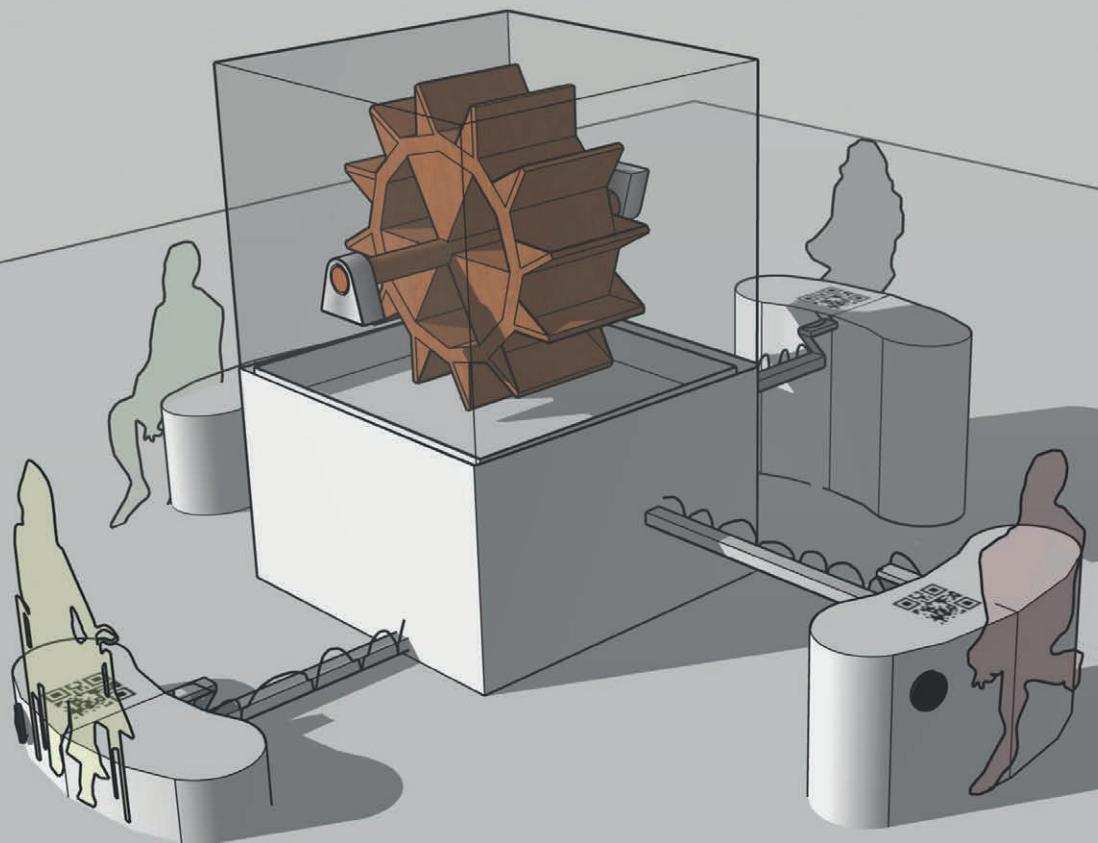
Chrystèle Nicot et Antoine Alesandrini sont chacun diplômés des Beaux-Arts de Paris et de l'École Supérieure de Réalisation audiovisuelle. Leur collaboration a débuté il y a trois ans autour de projets de films, puis avec l'élaboration d'installations interactives. Leur travail cherche à lier deux concepts antinomiques : la cybernétique et la ruralité. Autour de ces deux notions, ils travaillent actuellement à la création d'une ZAA (zone d'autonomie artistique) avec une classe de collégiens à Meaux.

**Born in 1989 in Saint-Etienne (France)  
and in 1985 in Paris (France)**

**Live and work in Paris (France)**

Chrystèle Nicot and Antoine Alesandrini are both graduates of the Beaux-Arts de Paris and the École Supérieure de Réalisation audiovisuelle. Their collaboration began three years ago around film projects, then with the development of interactive installations. Their work seeks to link two antinomic concepts: cybernetics and rurality. Around these two notions, they are currently working on the creation of a ZAA (zone of artistic autonomy) with a class of secondary school students in Meaux.

**Rumeur rurale**, 2021



# Mona Oren

Éclat de l'artiste Mona Oren est une installation immersive qui se compose de trois vidéos sonores projetées en boucle. L'œuvre plonge le spectateur dans un milieu aquatique où un précipice de cire en fusion, engendre un mouvement infini de volutes énigmatiques. Matière de prédilection de l'artiste, la cire est presque vivante, elle est fragile et sensible, ici l'eau la sculpte et fige naturellement des formes, entre cordon ombilical et chrysalide. L'artiste filme au ralenti ce phénomène et crée des boucles, pour faire durer ou étirer le temps. Comme pour intensifier toutes les lignes et les formes, pour en saisir l'évolution et provoquer un sentiment d'éternité. Le spectateur est ainsi projeté hors du monde, dans un espace-temps différent, entre expérimentation sensible et monde intérieur, entre matière et immatériel, dans un mouvement envoutant, qui le fait passer de la vision à la perception. Un son sourd envahit aussi l'espace. Il s'agit d'un enregistrement sonore de la mer Morte. L'œuvre Éclat s'inscrit dans le *Dead Sea Project*, projet conduit depuis 2002 autour de la Mer morte, région dont est originaire l'artiste et qui lui sert de source d'inspiration.

Artist Mona Oren's *Éclat* is an immersive installation consisting of three sound videos projected in a loop. The work plunges the spectator into an aquatic environment where a precipice of molten wax creates an infinite movement of enigmatic volutes. Wax, Mona Oren's favourite material, is an almost living material, it is fragile and sensitive, here water sculpts it and naturally freezes forms, between umbilical cord and chrysalis. The artist films this phenomenon in slow motion and creates loops, to make time last or stretch. As if to intensify all the lines and shapes, to capture their evolution and provoke a feeling of eternity. The spectator is thus projected out of the world, in a different space-time, between sensitive experimentation and the inner world, between matter and immaterial, in a bewitching movement that takes him from vision to perception. A deaf sound also invades the space. This is a sound recording of the Dead Sea. The work *Éclat* is part of the *Dead Sea Project*, a project conducted since 2002 around the Dead Sea, the region from which the artist comes from and which serves as his source of inspiration.

## Née en 1975 à Kfar Saba (Israël) Vit et travaille à Paris (France)

Mona Oren est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris (2002). En 2006, elle est artiste en résidence UNESCO aux Beaux-Arts de l'Université de Chiang-Mai, Thaïlande. En 2018, elle est lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main – Dialogues. Puis en 2019, elle est résidente à la Villa Médicis. En 2021, une exposition personnelle, consacrée à son *Dead Sea Project*, sera présentée à la Fondation Écureuil pour l'Art contemporain à Toulouse.

## Born in 1975 in Kfar Saba (Israel) Lives and works in Paris (France)

Mona Oren is a graduate of the École des Beaux-Arts de Paris (2002). In 2006, she was artist in residence at the UNESCO Fine Arts Centre of Chiang Mai University, Thailand. In 2018, she is laureate of the Liliane Bettencourt Prize for the Intelligence of the Hand - Dialogues. Then in 2019, she is resident at the Villa Medici. In 2021, a personal exhibition devoted to her *Dead Sea Project* will be presented at the Fondation Écureuil pour l'Art contemporain in Toulouse.

Éclat, 2019  
Installation vidéo, dimensions variables, 3 vidéos de 27'11 min., projetées en boucle | Œuvre existante  
Video installation, variable dimensions, 3 videos of 27'11 min. projected in a loop | Existing work



*In Ballast* du Collectif Pa.LaC.E est une installation qui reconstitue un lavoir. L'œuvre est composée de quatorze textiles suspendus qui ont été teints par les artistes sur les rives du Rhin, chaque morceau de tissu est recouvert par les restes de savon d'un travail de rinçage inachevé ce qui leur donne une certaine rigidité. Les artistes sculptent ici ce matériau et lui donnent la forme d'un ballast, réservoir d'eau de grande contenance qui équipe certains navires. Le ballast est destiné à être rempli ou vidangé d'eau de mer afin d'optimiser la navigation.

Le collectif s'intéresse également à travers cette installation à la fonction sociologique du lavoir, qui peut être considéré comme un espace cérémoniel central dans les villages dès le Moyen Âge. Les femmes y venaient régulièrement pour laver leur linge dans l'eau de la rivière, c'était un temps d'échanges privilégiés et de discussion pour elles.

*In Ballast* of the Collectif Pa.LaC.E is an installation that reconstructs a wash house. The work is composed of fourteen suspended textiles that were dyed by the artists on the banks of the Rhine, each piece of fabric is covered by the remains of soap from an unfinished rinsing work which gives them a certain rigidity. Here the artists sculpt this material and give it the shape of a ballast, a large water tank that equips some ships. The ballast is intended to be filled or emptied with sea water to optimize navigation. Through this installation, the collective is also interested in the sociological function of the wash-house, which can be considered as a central ceremonial space in villages as early as the Middle Ages. The women came there regularly to wash their clothes in the river water, it was a time of privileged exchanges and discussion for them.

Nés en 1984 à Grenade (Espagne) et Melbourne (Australie)  
Vivent et travaillent à Londres (Royaume-Unis) et  
Melbourne (Australie)

Valle Medina est diplômée du département de conception architecturale assistée par ordinateur à l'ETH Zürich. Benjamin Reynolds est diplômé de l'Architectural Association de Londres. Ils dirigent le studio « High Holdings » au Royal College of Arts de Londres et « Dom Gross » au sein de l'Université de technologie de Vienne. Leurs œuvres ont été exposées au Van Abbemuseum et à la Basis voor Actuele Kunst - BAK aux Pays-Bas, au Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB), au Boston Centre for the Arts aux États-Unis ainsi qu'à la Fondation d'architecture de Londres.

Born in 1984 in Granada (Spain) and Melbourne (Australia)  
Live and work in London (UK) and Melbourne (Australia)  
Valle Medina is a graduate of the department of computer-aided architectural design at ETH Zurich. Benjamin Reynolds is a graduate of the Architectural Association of London. They run the «High Holdings» studio at the Royal College of Arts in London and «Dom Gross» at the Vienna University of Technology. Their work has been exhibited at the Van Abbemuseum and the Basis voor Actuele Kunst - BAK in the Netherlands, the Centre for Contemporary Culture in Barcelona (CCCB), the Boston Centre for the Arts in the United States and the London Architecture Foundation.

**In Ballast**, 2020  
Velours, savon, sable, galets du Rhin, encre, pin, câbles d'acier, peinture acrylique, 500x250x300cm | Œuvre existante  
Velvet, soap, sand, Rhine pebbles, ink, pine, steel cables, acrylic paint, 500 x 250 x 300 cm | Existing work



# Richard Pak

*La traversée* de Richard Pak est une série de cinq photographies en noir et blanc où chacune est un assemblage de vingt-quatre photogrammes. Ces images sont extraites de vidéos réalisées en 2016, lors du voyage de l'artiste en bateau de pêche, du Cap en Afrique du Sud vers Tristan da Cunha, l'île la plus isolée au monde au milieu de l'océan Atlantique Sud. Sa série illustre de manière synthétique ce long périple de 2700 kilomètres. Par la répétition du motif, l'artiste évoque la notion de lenteur et les instants de monotonie qu'il vit sur son embarcation, le temps de cette traversée, les heures qui défilent et se ressemblent. Les variations de ce même motif ajoutent une action temporelle, celle du déplacement dans l'espace et du mouvement. Ces cinq photographies, *Les adieux*, *Le métronome*, *Eau et bas*, *L'albatros* et *Terre en vue*, produisent ainsi une narration elliptique d'un voyage en bateau composé du départ, du tangage, du roulis, du vol des oiseaux de mer à l'approche de l'île et de l'arrivée à destination.

Richard Pak's *La traversée* is a series of five black and white photographs, each of which is an assemblage of twenty-four photograms. These images are extracted from videos made in 2016, during the artist's journey by fishing boat from Cape Town, South Africa to Tristan da Cunha, the most isolated island in the world in the middle of the South Atlantic Ocean. His series illustrates in a synthetic way this long journey of 2700 kilometers. Through the repetition of the motif, the artist evokes the notion of slowness and the moments of monotony that he experiences on his boat, the time of this crossing, the hours that pass and resemble each other. The variations of this same motif add a temporal action, that of displacement in space and movement. These five photographs, *Les adieux*, *Le métronome*, *Eau et bas*, *L'albatros* and *Terre en vue*, produce an elliptical narrative of a boat trip composed of the departure, pitching, rolling, flight of the seabirds as they approach the island and the arrival at their destination.

## Né en 1972 en France Vit et travaille à Paris (France)

Richard Pak est un auteur pluridisciplinaire dont la photographie est le médium de prédilection, mais qui associe à ses travaux le récit et la vidéo. Quand il partage le quotidien de ceux qu'il photographie c'est pour s'affranchir de la frontière entre le regardeur et le regardé, du dedans et du dehors. Il développe dans ses recherches artistiques un intérêt croissant pour le paysage photographique et des formes de représentation plus plastiques. Ses photographies font partie de collections publiques et privées dont celle de la Bibliothèque Nationale de France. Il expose régulièrement en France et à l'étranger.

## Born in 1972 in France Lives and works in Paris (France)

Richard Pak is a multi-disciplinary author whose favourite medium is photography, but who combines narrative and video in his work. When he shares the daily life of those he photographs, it is to break down the boundary between the viewer and the viewed, from within and without. In his artistic research he develops a growing interest in the photographic landscape and more plastic forms of representation. His photographs are part of public and private collections, including that of the Bibliothèque Nationale de France. He exhibits regularly in France and abroad.

### **La traversée**, 2020

Tirages jets d'encre pigmentaires sur papier baryté Hahnemühle, 5x(72x63 cm) | Œuvre existante  
Pigment inkjet prints on Hahnemühle baryta paper, 5x(72x63 cm) | Existing work



L'île des Vichapagorgui est une installation constituée d'un tapis en papier de 121 feuilles A4 colorées et, d'autre part, d'un vrai tapis de même taille fabriqué à la main avec des fils en laine aux teintes naturelles et composé d'un million de nœuds. Un livre d'artiste complète l'installation, il vient conter l'univers imaginaire créé par le duo d'artistes. Ils nous racontent ainsi l'histoire d'une communauté utopique appelée les «Vichapagorgui». Ce peuple est isolé sur une île et n'a jamais eu du contact avec l'extérieur. Obsédé par un seul symbole, le dragon, on ne connaît d'eux que leurs tapis. À travers la création d'un tapis hétérogène représentant à la fois une carte hydrographique et un étalage de symboles, les artistes s'interrogent sur les questions de territoires géographiques, politiques et sociaux et la dérive des utopies.

*The Vichapagorgui Island* is an installation consisting of a paper carpet of 121 coloured A4 sheets and a real carpet of the same size, handmade with natural coloured wool yarns and composed of a million knots. An artist's book completes the installation, telling the story of the imaginary world created by the artist duo. They tell us the story of a utopian community called the «Vichapagorgui». This people is isolated on an island and has never had any contact with the outside world. Obsessed with a single symbol, the dragon, they are known only for their carpets. Through the creation of a heterogeneous carpet representing both a hydrographic map and a display of symbols, the artists question questions of geographical, political and social territories and the drift of utopias.

**Nés en 1984 à Alicante (Espagne) et en 1990 à Hrazdan (Arménie)  
Vivent et travaillent à Paris (France)**  
Araks Sahakyan, diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy est une artiste engagée dans différentes pratiques comme l'installation, la vidéo ou la performance. Ramón Rico Carpema, diplômé en études cinématographiques des Universités Paris 8 et Paris 3, est un artiste qui s'intéresse aussi à l'écriture et la photographie. Ils créent en 2018 le projet Paper Carpets, une série de tapis en feuilles volantes colorées.

**Born in 1984 in Alicante (Spain) and in 1990 in Hrazdan (Armenia)  
Live and work in Paris (France)**

Araks Sahakyan, a graduate of the École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, is an artist engaged in various practices such as installation, video and performance. Ramón Rico Carpema, a graduate in film studies from the Universities of Paris 8 and Paris 3, is an artist who is also interested in writing and photography. In 2018 they created the project Paper Carpets, a series of carpets made of coloured loose sheets.

## L'île des Vichapagorgui, 2020

Tapis de 121 feuilles A4 assemblées (220x320cm), tapis en laine noué à la main, livre d'artiste | Projet Carpet of 121 assembled A4 pages (220x320cm), hand-knotted wool carpet, artist's book | Project



A carpet  
is a territory

LES RIVIÈRES NE MENTENT  
PAS

JUEGO DE INFLUENCIAS

ARCHAEOLOGY OF FAIRY TALES

la possibilité d'une existence saine d'esprit

WaR, wAr, War

Black Sea

Kura

Tori

Kura

Vorotan

Hrazdan

Araks

Araks

Araks

lake

Casp  
Sea

Araks

Araks

La série de photographies *Apă* a été réalisée au bord de la rivière Dniester en Transnistrie (région de la Moldavie), où les nénuphars blancs sont actuellement en voie de disparition. La série illustre l'histoire d'une ancienne professeure de biologie Elena Nikolaevna, qui se rendait tous les jours au bord de la rivière pour nourrir les poissons avec des biscuits. Lorsqu'elle était enfant, son père aimait lui raconter qu'il y a environ 300 millions d'années, sur les rives du fleuve Dniestr, vivait une espèce particulière d'amphibiens, ni aquatiques, ni terrestres, ils étaient très discrets : les *Labyrinthodontia Buccellatum*. Un jour, Elena découvrit un œuf de cette espèce au bord de la rivière. Elle le baptisa *Apă* dont la signification en moldave est «eau». Chaque vendredi elle ramasse des déchets avec cette créature qu'elle considère comme son enfant au bord de rivière pour fabriquer avec lui des tapis en forme de nénuphars magiques.

The *Apă* series of photographs was taken on the banks of the Dniester River in the Transnistrian region of Moldova, where the white water lilies are currently endangered. The series tells the story of a former biology teacher, Elena Nikolaevna, who used to go to the river every day to feed the fish with biscuits. When she was a child, her father liked to tell her that about 300 million years ago, on the banks of the Dniester River, there lived a particular species of amphibian, neither aquatic nor terrestrial, they were very discreet: the *Labyrinthodontia Buccellatum*. One day, Elena discovered an egg of this species on the banks of the river. She named it *Apă*, which means «water» in Moldavian. Every Friday she collects waste with this creature, whom she considers her child, at the river's edge to make magic water lily mats with him.

**Nés en 1995 à Bender (Moldavie) et à Gornjak (Russie)**

**Vivent et travaillent à Bender (Moldavie)**

Carolina Dutca travaille la photographie, la vidéo, l'installation et le texte. Ses projets artistiques sont liés au thème des relations, de la maison, de la nature et de la mémoire. En collaboration avec Valentin Sidorenko, elle joue avec le temps. Ils se remémorent les contes de fées, l'enfance et la méchanceté. Valentin Sidorenko outre la photographie et l'animation, travaille avec des films documentaires.

**Born in 1995 in Bender (Moldova) and Gornjak (Russia)**

**Live and work in Bender (Moldova)**

Carolina Dutca works with photography, video, installation and text. Her artistic projects are linked to the theme of relationships, home, nature and memory. In collaboration with Valentin Sidorenko, she plays with time. They recall fairy tales, childhood and naughtiness. In addition to photography and animation, Valentin Sidorenko works with documentary films.

**Apă**, 2020

Photographies, 15x(100x80)cm | Œuvre existante  
Photographs, 15x(100x80)cm | Existing work



Cette collection de formes correspond à la version stabilisée d'une installation antérieure, *Spleen microbien 2.0*, composée d'un ensemble de colonnes gélatineuses réalisées à partir de gélifiant naturel extrait d'une algue rouge, connue sous le nom d'agar-agar. À peine démoulées, les colonnes ont entamé leur métamorphose organique au contact de l'air et sous l'effet du développement d'un microbiote en surface. Cette transformation s'accompagne également d'un autre phénomène de dessiccation, dû à l'inévitable évaporation de leur principal constituant, l'eau. Produisant alors l'archéologie de leur existence propre, ces œuvres-fossiles portent les traces de leur décomposition et mettent en exergue la déconstruction entropique du pourrissement. Cette version 2.0 déjoue le registre de la disparition et affirme avec humour un sempiternel retour d'informes.

This collection of shapes corresponds to the stabilised version of an earlier installation, *Microbial Spleen 2.0*, consisting of a set of gelatinous columns made from a natural gelling agent extracted from a red algae known as agar-agar. As soon as they were removed from the moulds, the columns began their organic metamorphosis on contact with air and under the effect of the development of a microbiota on the surface. This metamorphosis is also accompanied by another phenomenon of desiccation, due to the inevitable evaporation of their main constituent, water. Thus producing the archaeology of their own existence, these fossil works bear the traces of their decomposition and highlight the entropic deconstruction of decay. This version 2.0 thwarts the register of disappearance and asserts with humour a never-ending return of informes.

## Née en 1983 à Toulouse (France) Vit et travaille à Marseille (France)

Au départ, le parcours d'Elvia Teotski ne la destinait pas à la pratique de l'art. Son cursus s'est d'abord inscrit dans le domaine de l'agronomie et la sociologie du monde rural. Elle a finalement obtenu son DNSEP aux Beaux-Arts de Toulon en 2014. Son travail explore le caractère précaire des matériaux les plus humbles : de la bulle de savon au grain de poussière ou de la feuille de gélatine au déchet de rue. L'intérêt – exagéré – porté à tous ces petits riens pose un regard curieux et distancié sur le banal et l'ordinaire.

## Born in 1983 in Toulouse (France) Lives and works in Marseille (France)

Elvia Teotsky's original route was not intended for the practice of art. Her studies were first of all in the field of agronomy and sociology of the rural world. She finally obtained her DNSEP at the Beaux-Arts de Toulon in 2014. Her work explores the precarious nature of the most humble materials: from soap bubble to grain of dust, from gum peel to mite heap, from gelatine leaf to street waste. The – exaggerated – interest shown in all these little things gives a curious and distant look at the banal and the ordinary.

### **Spleen microbien 2.0**, 2016

Collection de sculptures en agar-agar déshydraté, présenté sur étagère, 1000x30cm | Œuvre existante  
Collection of sculptures in dehydrated agar-agar, presented on a shelf, 1000x30cm | Existing work



# Richard Zeiss

*For Agnes & The Sea (n°220)* est un film en 16 mm que Richard Zeiss a tourné sur la côte d'Eastbourne (Royaume-Uni) sur une pellicule périmée, puis montée en numérique. Le titre de l'œuvre *For Agnes & The Sea (n°220)* fait référence à une peinture de l'artiste minimaliste américaine, Agnès Martin intitulée *The Sea* (2003), revue quelques jours avant le tournage. Dans sa vidéo nous retrouvons ce monochrome gris, ces lignes horizontales. «Nous devons considérer l'océan comme le font les poètes...» c'est également cette citation de Kant qui hante Richard Zeiss, cette question de la matérialité de l'océan, ici rendu palpable grâce au grain de la pellicule. Cette recherche de la matière, notamment dans les arts visuels est au cœur de sa démarche depuis sa thèse sur le sujet. Il s'appuie sur les recherches du linguiste Paul de Man, pour qui la forme des lettres primait sur le sens du texte.

*For Agnes & The Sea (No. 220)* is a 16mm film that Richard Zeiss shot on the coast of Eastbourne (UK) on out-of-date film and then edited digitally. The title of *For Agnes & The Sea (No. 220)* refers to a painting by the American minimalist artist, Agnès Martin entitled *The Sea* (2003), which was reviewed a few days before the shoot. In her video we find this grey monochrome, these horizontal lines. «We must consider the ocean as poets do...» This is also the quote from Kant that haunts Richard Zeiss, this question of the materiality of the ocean, here made palpable by the grain of the film. This search for matter, particularly in the visual arts, has been at the heart of his approach since his thesis on the subject. He draws on the research of the linguist Paul de Man, for whom the form of letters took precedence over the meaning of the text.

## Né en 1970 à Vienne (Autriche) Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni)

Richard Zeiss est titulaire d'une maîtrise en Beaux-Arts de du Central Saint Martins College of Art and Design (Londres) et d'un diplôme en peinture de la Royal College of Art (Londres). S'appuyant sur l'affirmation selon laquelle l'art produit des connaissances non verbales, il utilise des matériaux sémantiquement chargés pour créer des récits qui visent à saper les structures de perception et de pensée attendues. Son approche est pluridisciplinaire et comprend la peinture, l'installation, le film et l'écriture, ainsi que des projets récents dans des domaines axés sur les données comme les chaînes de blocs, les réseaux de neurones et l'intelligence artificielle.

## Born in 1970 in Vienna (Austria) Lives and works in London (UK)

Richard Zeiss holds an MA in Fine Art from Central Saint Martins College of Art and Design (London) and a Diploma in Painting from the Royal College of Art (London). Based on the assertion that art produces non-verbal knowledge, he uses semantically charged materials to create narratives that aim to undermine expected structures of perception and thought. His approach is multidisciplinary and includes painting, installation, film and writing, as well as recent projects in data-driven fields such as blockchain, neural networks and artificial intelligence.

### **For Agnes & The Sea (n °220)**, 2020

Vidéo positif et négatif, transférée en HD, éditée numériquement, 5'42 min. | Œuvre existante  
Video positive and negative, transferred in HD, digitally edited, 5'42 min. | Existing work



Cette brochure est éditée à 500 exemplaires en avril 2021 dans le cadre de la 10<sup>ème</sup> édition du concours Talents Contemporains.

Textes : **Lucie Strohm et Marie Terrieux**

Graphisme : **Candice Felder**

Relecture : **Emma Henrich**

Crédits photographiques : **Courtesy des artistes**

© **Courtesy of Soy Capitán - p. 43**

© **Ivo Gretener - p. 53**

Impression : **Imprimerie Schraag**



**FONDATION  
FRANÇOIS SCHNEIDER**

27 rue de la Première Armée - 68700 Wattwiller, France  
+33 (0)3 89 82 10 10 - [www.fondationfrancoisschneider.org](http://www.fondationfrancoisschneider.org)

Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005